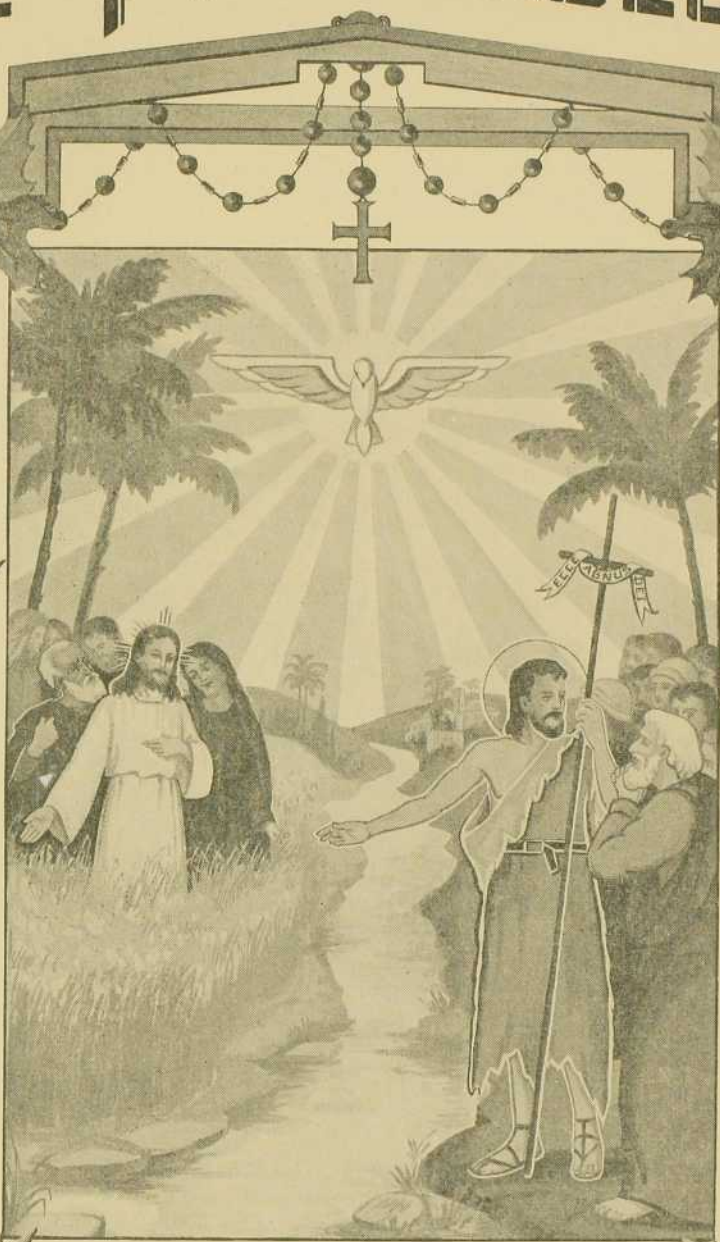


LE PRÉCURSEUR



Vol. XIV, 28^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1947 No 6



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois ma-

lades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard

(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.



*MERCI À NOS CHERS BIENFAITEURS POUR LE BON RIZ
QU'ILS NOUS PROCURENT!*

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

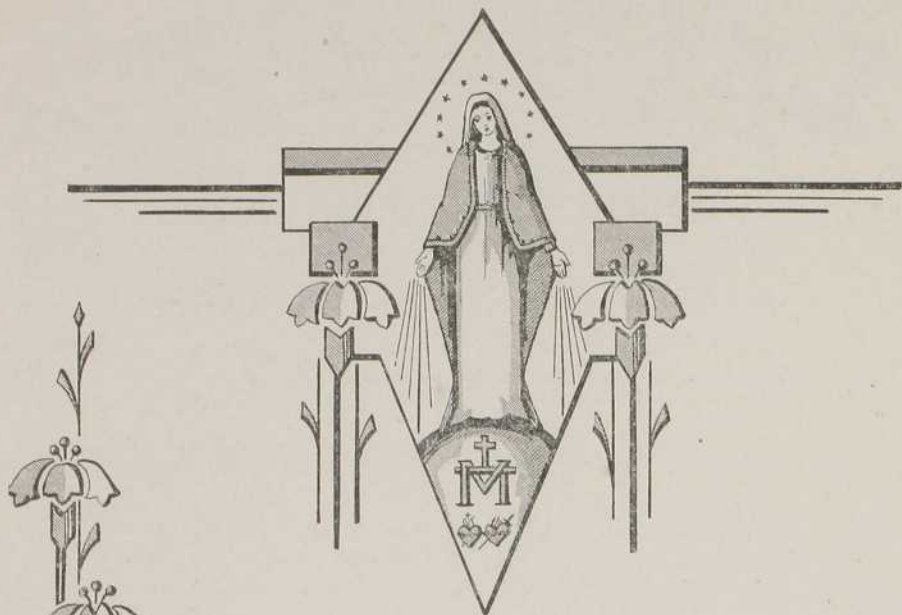
Vol. XIV. 28^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1947

N^o 6

SOMMAIRE

<i>Ta Médaille, ô Marie</i>	La Rédaction	292
<i>Sainte Catherine Labouré</i>	La Rédaction	294
<i>Conversion de Mme Ming</i>	La Rédaction	299
<i>Hommages à S. Exc. Mgr Pelletier</i>		301
<i>Glorification d'un apôtre de Marie</i>	La Rédaction	302
<i>Effets merveilleux de la véritable dévotion à la Sainte Vierge</i>		303
<i>La voix du Pape à Ottawa</i>		304
<i>Patron des Missionnaires</i>	La Rédaction	306
<i>La Relève</i>	La Rédaction	308
<i>A la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit</i>		311
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	Chanoine F. Trochu	312
<i>Sur les plages lointaines</i>		316
<i>Échos divers</i>		334
<i>Au Noviciat</i>		338
<i>La Page des Enfants</i>		341
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i>		346

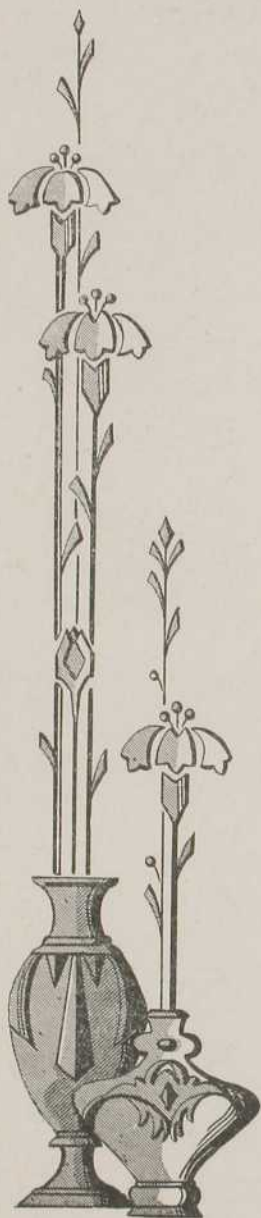


Ta médaille, ô Marie

*Jadis, les enfants, tendre Mère,
Au sein d'un monde impie et vain,
Contre Satan livraient la guerre
Pour défendre le nom divin.*

*Dans l'impur matérialisme,
Se débattait l'humanité,
Et le champ du christianisme
Par plus d'un étail déserté.*

*Mais à la lutte, ardents, fidèles,
Les chrétiens nombreux s'acharnaient,
Et pour triompher des rebelles,
A ton Cœur pur se consacraient.*



*Alors, dans ta bonté de Mère,
Tu vins des cieux les secourir
Et leur laissas, relique chère,
Ton effigie en souvenir.*

*Faveur miséricordieuse,
De ta tendresse, insigne don,
Ta Médaille Miraculeuse
Parle d'amour et de pardon.*

*Le cœur qui l'honore et qui l'aime
Obtient secours, protection;
Au malheureux, ce saint emblème
Rend moins dure l'affliction.*

*Dans la souffrance qui l'opresse,
Quand le malade, avec ferveur,
D'une main tremblante, la presse,
Il sent renaître sa vigueur.*

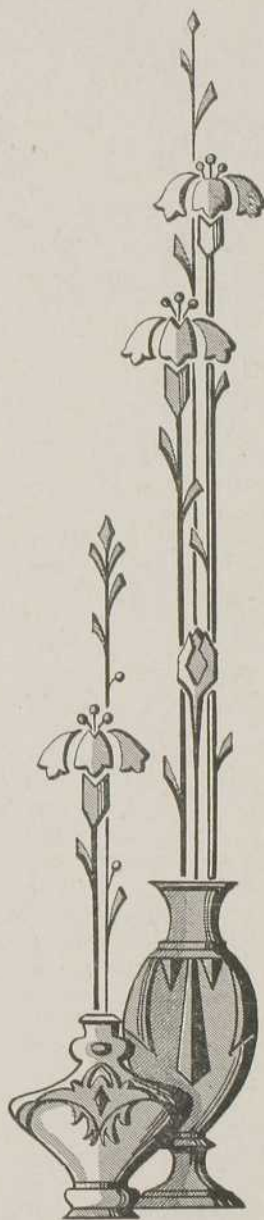
*Si le pécheur, malgré son crime,
Garde encor ce cher talisman,
Mère, par toi, du sombre abîme,
Il évitera le tourment.*

*Comme autrefois, sur notre terre,
Les flots du mal, montant toujours,
Irritent la juste colère
Du Divin Auteur de nos jours.*

*Vierge, que jamais la souillure,
Un seul instant, ne déflora,
Ta Médaille, puissante armure,
Dans les dangers nous gardera.*

*Que ta douce image, ô Marie,
Nous protège jusqu'à la mort,
Et que, de l'éternelle vie,
Elle nous ouvre enfin le port!*

LE PRÉCURSEUR.



Sainte Catherine Labouré



Le 27 juillet dernier, Sa Sainteté le Pape Pie XII a placé sur les autels la bienheureuse Catherine Labouré, Fille de Saint Vincent de Paul, celle-là même à qui la Sainte Vierge a confié le dépôt sacré de sa Médaille Miraculeuse, en 1830.

Catherine-Zoé Labouré naquit à Fain-les-Moutiers, en Bourgogne, le 2 mai 1806. Elle n'avait que neuf ans quand elle perdit sa mère et choisit dès lors pour protectrice et soutien la très Sainte Vierge Marie.

Durant deux années, Catherine et sa jeune sœur, Marie-Antoinette, vécurent chez une tante au village de Saint-Remy, et la petite laissa dans cette maison un souvenir tout embaumé du parfum de ses délicates vertus. Sa sœur aînée, Marie-Louise, étant ensuite entrée chez

les Filles de la Charité, le père, Pierre Labouré, décida de ramener au foyer les deux fillettes, ce qui les remplit d'une grande joie. « A nous deux, dit alors Catherine qui avait à peine douze ans, nous allons faire marcher la maison! »

De retour à Fain-les-Moutiers, elle fit sa première communion dans l'église paroissiale de Moutiers-Saint-Jean. A dater de ce jour, elle devint, au rapport de sa sœur Tonine, toute mystique, c'est-à-dire continuellement unie à Dieu et à la Sainte Vierge envers qui elle manifestait une touchante dévotion. A ses nombreux labeurs domestiques, elle mêlait les exercices de piété et elle accomplissait scrupuleusement tous les préceptes de l'Église. Elle jeûnait même le vendredi et le samedi, en cachette. Marie-Antoinette, qui était la seule confidente de ce secret, crut un jour modérer son ardeur sur ce point et en avertit son père, mais celui-ci, présentant sans doute les desseins particuliers de Dieu sur sa fille, la laissa libre de suivre ses attrait pour la pratique de la pénitence.

Soutenue dans ses austérités par une prière continuelle, c'est à l'église surtout, dans la chapelle de la Sainte Vierge, que Catherine s'abîmait dans une profonde oraison. Prosternée sur la dalle nue, elle y priaît si longtemps, qu'elle contracta une arthrite aux genoux qui la fit souffrir toute sa vie.

Au sein de son existence laborieuse, la douce enfant ne laissait pas de songer à son avenir. Déjà, elle s'était donnée à Jésus et soupirait après le jour heureux où il lui serait permis de suivre les pas de sa sœur aînée. Un songe mystérieux, qui lui survint quelque temps après, décida de sa vocation. Il lui semblait être à l'église du village. Là un prêtre âgé se présenta pour dire la messe à laquelle elle assista. Après le Saint Sacrifice, l'ecclésiastique lui fit signe d'approcher, mais, effrayée, elle se retira à reculons et s'en fut visiter une personne malade. Le même vieux prêtre se retrouva devant elle et lui dit cette parole: «Ma fille, c'est bien de soigner les malades; vous me fuyez maintenant, mais un jour vous serez heureuse de venir à moi. Dieu a des desseins sur vous, ne l'oubliez pas.»

Dans le but de s'instruire, Catherine avait obtenu la permission d'aller chez sa belle-sœur, maîtresse de pension à Châtillon-sur-Seine, pour y prendre quelques leçons. Sans cesse préoccupée de son rêve, elle s'en ouvrit au Curé de l'endroit qui lui répondit: «Je crois, mon enfant, que ce vieillard est saint Vincent de Paul, qui vous appelle à être Fille de la Charité.»

Sa belle-sœur l'ayant ensuite conduite chez les Sœurs de Châtillon, Catherine aperçut avec émotion, en entrant au parloir, le portrait tout à fait ressemblant du

prêtre qu'elle avait vu en songe. Lorsqu'on lui apprit que ce personnage était saint Vincent, les doutes qui lui restaient s'évanouirent complètement et elle n'eut plus qu'un désir: entrer chez les Filles de la Charité. Par suite des résistances de son père, ce ne fut cependant qu'au début de 1830 qu'elle fut admise au Couvent comme postulante.

Tout entière à la joie de servir le Seigneur, Sœur Labouré livrait son âme aux effusions d'En-Haut. A l'occasion de la translation des reliques de saint Vincent de Paul, elle eut une première vision dans laquelle elle aperçut le cœur du Saint au-dessus de la châsse où ses reliques étaient exposées. Ce cœur lui apparut d'abord couleur de chair, puis couleur de feu et une troisième fois rouge-noir. Et une voix intérieure lui dit: «Le cœur de saint Vincent est profondément affligé des grands malheurs qui vont fondre sur la France.» Quelques jours plus tard, Sœur Catherine vit ce même cœur tout vermeil et une voix lui dit: «Le cœur de saint Vincent est un peu consolé, parce qu'il a obtenu de Dieu, par la Médiation de Marie, que ses deux familles ne périraient pas au milieu de ces malheurs et que Dieu s'en servirait pour ranimer la foi.» Les événements ultérieurs devaient vérifier ces révélations.

Instruit de cette vision, le confesseur de Sœur Labouré, M. Aladel, lui ordonna de n'y plus penser. L'humble fille ne songea qu'à obéir et rien ne la fit remarquer de ses compagnes, bien que, durant une période de huit ou neuf mois, elle jouit de la vue continuelle de Notre-Seigneur au très Saint Sacrement.

Dans sa grande simplicité et son amour, Sœur Catherine souhaitait voir la Sainte Vierge, faveur qu'elle demandait par l'intercession de son ange gardien, de saint Vincent et de la Sainte Vierge elle-même. Or, dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830, elle s'entendit appeler trois fois par son nom. Entr'ouvrant son rideau, elle aperçut un jeune enfant de quatre à cinq ans, d'une beauté ravissante. De la chevelure du bambin, comme de toute sa personne, s'échappaient des rayons lumineux qui éclairaient tout ce qui l'entourait. «Venez, dit-il à la Sœur, venez à la chapelle, la Sainte Vierge vous attend.»

«Comment ferai-je? pensait en elle-même la Bienheureuse qui couchait dans un vaste dortoir; je serai découverte.» «Ne craignez rien, reprit l'enfant; il est onze heures trente, tout le monde dort, je vous accompagne.»

Ne pouvant résister à cette douce invitation, Sœur Catherine s'habille à la hâte et suit son guide mystérieux; partout sur leur passage, les lumières sont allumées et la porte de la chapelle s'ouvre toute grande dès que l'enfant l'a touchée du bout du doigt. Le sanctuaire est également illuminé. La bienheureuse est conduite jusqu'à la balustrade de communion et s'y agenouille, pendant que son guide se place à gauche dans le sanctuaire. Après une vingtaine de minutes d'attente, l'enfant dit à la Sœur: «Voici la Sainte Vierge, la voici!» Au même instant, elle entendit un bruit léger du côté de l'épître. Puis une dame d'une merveilleuse beauté vint s'asseoir à la place occupée ordinairement par le Directeur de la Communauté. L'apparition était revêtue d'une robe immaculée et d'un voile bleu.

Après une minute d'hésitation, Sœur Catherine, ne suivant que l'élan de son cœur, se précipite aux pieds de la Sainte Vierge, posant familièrement les mains sur ses genoux, comme elle l'aurait fait avec sa mère.

«En ce moment, dit-elle, je sentis l'émotion la plus douce de ma vie, et il me serait impossible de l'exprimer. La Sainte Vierge m'expliqua comment je devais me conduire dans mes peines et, me montrant de la main gauche le pied de l'autel, elle me dit de venir m'y jeter et d'y répandre mon cœur, ajoutant que je recevrais là toutes les consolations dont j'aurais besoin. Puis elle me dit encore: «Mon enfant, je veux « vous charger d'une mission; vous y souffrirez bien des peines, mais vous les surmon-
« terez à la pensée que c'est pour la gloire du bon Dieu. Vous serez contredite, mais
« vous aurez la grâce, ne craignez point; dites tout ce qui se passe en vous, avec simpli-
« cité et confiance. Vous verrez certaines choses, vous serez inspirée dans vos oraisons;
« rendez-en compte à celui qui est chargé de votre âme. » Je demandai alors à la Sainte
Vierge l'explication des choses qui m'avaient été montrées. Elle me répondit: « Mon
« enfant, les temps sont très mauvais; des malheurs vont fondre sur la France; le trône
« sera renversé, le monde entier sera bouleversé par des malheurs de toute sorte.



« (La Sainte Vierge avait l'air très peinée en disant cela.) Mais
 « venez au pied de cet autel: là, les grâces seront répandues
 « sur tous..., sur toutes les personnes qui les demanderont,
 « les grands et les petits... Un moment viendra où le danger
 « sera grand; on croira tout perdu; là, je serai avec vous,
 « ayez confiance; vous reconnaîtrez ma visite, la protection
 « de Dieu et celle de saint Vincent sur les deux Communautés
 « (celle des Prêtres de la Mission, Lazaristes, et celle des
 « Filles de la Charité). Ayez confiance, ne vous décou-
 « ragez pas, je serai avec vous..., j'ai toujours l'œil sur
 « vous, je vous accorderai beaucoup de grâces. »

La Sainte ajoute: « Les grâces seront répandues
 particulièrement sur les personnes qui les demanderont;
 mais qu'on prie..., qu'on prie... Je ne saurais dire,
 continue-t-elle, combien de temps je suis restée auprès
 de la Sainte Vierge; tout ce que je sais, c'est qu'après
 m'avoir parlé longtemps, elle s'en est allée, disparaissant
 comme une ombre s'évanouit. »

S'étant relevée, Sœur Labouré retrouva l'enfant à
 la place où elle l'avait laissé lorsqu'elle s'était appro-
 chée de la Sainte Vierge. Il lui dit: « Elle est partie! » Se mettant de
 nouveau à gauche, il la reconduisit de la même manière qu'il l'avait
 amenée, au milieu d'une clarté céleste. « Je crois, dit la Sainte, que
 cet enfant était mon ange gardien, parce que je l'avais beaucoup prié
 pour qu'il m'obtînt la faveur de voir la Sainte Vierge. Revenue à
 mon lit, j'entendis sonner deux heures, et je ne me suis pas rendormie. »

Laissons-la maintenant raconter l'apparition du 27 novembre suivant: «Le 27
 novembre 1830, qui était un samedi et la veille du premier dimanche de l'Avent, à
 cinq heures et demie du soir, faisant la méditation dans un profond silence, j'ai cru
 entendre, du côté droit du sanctuaire, comme le bruit d'une robe de soie; j'aperçus la
 Sainte Vierge auprès du tableau de saint Joseph; sa taille était moyenne et sa figure
 si belle qu'il me serait impossible d'en décrire la beauté. Elle était debout, vêtue
 d'une robe blanc aurore, de la forme qu'on appelle à la Vierge, c'est-à-dire montante
 et à manches plates. La tête était couverte d'un voile blanc qui descendait de chaque
 côté jusqu'aux pieds. Elle avait les cheveux en bandeaux et, par-dessus, une espèce
 de serre-tête, garni d'une petite dentelle posée à plat sur les cheveux. La figure était
 assez découverte et les pieds reposaient sur un globe, ou mieux une moitié de globe;
 du moins, je n'en vis que la moitié. Ses mains élevées à la hauteur de la poitrine
 tenaient d'une manière très aisée un autre globe (figure de l'univers). Elle avait les
 yeux élevés vers le ciel, et sa figure s'illumina pendant qu'elle offrait le globe à Notre-
 Seigneur. Tout à coup, ses doigts se sont remplis d'anneaux et de pierres précieuses
 très belles... Les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés, ce qui
 l'enveloppait d'une telle clarté que l'on ne voyait plus ni ses pieds ni sa robe. Les
 pierres étaient plus ou moins grosses et les rayons qui en sortaient étaient, propor-
 tionnellement, plus ou moins éclatants. Je ne saurais dire ce que j'éprouvai, ni tout
 ce que j'ai appris en si peu de temps. Comme j'étais occupée à la contempler, la
 Sainte Vierge abaissa les yeux sur moi et une voix me dit au fond du cœur: Ce globe
 que vous voyez représente le monde entier et particulièrement la France et chaque
 personne en particulier. Ici, je ne sais pas exprimer ce que j'aperçus, de la beauté
 et de l'éclat des rayons. Et la Sainte Vierge ajouta: «Voilà le symbole des grâces
 «que je répands sur les personnes qui me les demandent...» me faisant entendre ainsi
 combien elle est généreuse envers les personnes qui la prient, combien de grâces elle
 accorde aux personnes qui les lui demandent... Dans ce moment, j'étais ou je n'étais
 pas..., je ne sais..., je jouissais! Il se forma alors autour de la Sainte Vierge un tableau
 un peu ovale sur lequel on lisait, écrites en lettres d'or, ces paroles: O MARIE, CONÇUE
 SANS PÉCHÉ, PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS À VOUS!»

Ce tableau vivant que sainte Catherine avait devant elle se modifia bientôt sensiblement. Les mains de Marie, chargées de grâces que symbolisaient les anneaux radieux, s'abaissèrent et s'étendirent en affectant la gracieuse attitude que l'on voit dans la Médaille. Puis une voix se fit entendre qui lui dit: «Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront avec piété recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance.»

A l'instant le tableau parut se retourner. Alors la Sainte vit au revers la lettre «M» surmontée d'une croix ayant une barre à sa base; au-dessous du monogramme de Marie, les saints Cœurs de Jésus et de Marie, le premier entouré d'une couronne d'épines et le second transpercé d'un glaive; douze étoiles entouraient le monogramme de Marie et les deux Cœurs.

Quelques-unes des pierres précieuses ne donnaient pas de rayons et comme Sœur Labouré s'en étonnait, il lui fut dit: «Ces pierreries qui restent dans l'ombre figurent les grâces que l'on oublie de demander à Marie.»

Lorsque Sœur Labouré raconta cette nouvelle apparition de la Médaille à son confesseur, celui-ci lui demanda si elle avait vu quelque chose d'écrit au revers, comme autour de l'Immaculée. La Sœur répondit qu'elle n'avait pas vu d'écriture. «Eh bien! répliqua le Père, demandez à la Sainte Vierge ce qu'il faut y mettre.» La jeune Sœur obéit et, après avoir prié longtemps, un jour, pendant l'oraison, il lui sembla entendre une voix qui lui disait: l'M et les deux Cœurs en disent assez.

Sœur Labouré connaissait maintenant sa divine mission: répandre la sainte Médaille, évocatrice du glorieux privilège de l'Immaculée Conception. Pourtant, elle devait attendre et souffrir pendant deux ans, avant que son confesseur se décidât à réaliser ses désirs, ou plutôt les ordres de la Sainte Vierge.

Son temps de Noviciat terminé, en 1831, Sœur Catherine avait été envoyée à l'hospice des vieillards d'Enghien. Elle y fut placée à la cuisine, office qui lui permettait de vivre cachée et de dérober aux regards indiscrets les faveurs dont elle était l'objet. Enfin, son confesseur, M. Aladel, ayant eu l'occasion de voir l'Archevêque de Paris, Mgr de Quélen, il lui raconta les détails des apparitions. Le vénéré Prélat l'encouragea à exécuter le désir de la Servante de Dieu. Le 30 juin 1832, deux mille médailles étaient livrées par le graveur, M. Vachette. Sœur Catherine reçut cette sainte Médaille avec grande vénération, se contentant d'ajouter: «Maintenant, il faut la propager.»

Le premier propagateur fut Mgr de Quélen lui-même, qui, par le moyen de ce précieux talisman, obtint la conversion d'un dignitaire ecclésiastique en révolte contre l'Église et qui se mourait, obstiné dans sa rébellion. Cette première faveur fut suivie d'un si grand nombre d'autres, que bientôt la sainte Médaille fut qualifiée du nom de «miraculeuse», lequel lui est toujours resté.

A l'exemple du pieux archevêque de Paris, tous les évêques de France prêchèrent à l'envi cette dévotion. Le Souverain Pontife lui-même avait placé la puissante Médaille au pied de son crucifix et encourageait sa diffusion. Pendant ce temps, Sœur Labouré continuait à vivre ignorée. Personne, à l'exception de M. Aladel, ne connaissait le nom de la privilégiée de Marie. Rien ne la distinguait de la foule de ses compagnes, et, tandis que les miracles se multipliaient dans l'univers, grâce à la sainte effigie, elle, fleur cachée, embaumait la terre sans révéler sa présence. Sur la fin de sa vie, étant chargée de l'office de portière, elle travaillait paisiblement sous le regard de Dieu, récitait son chapelet ou distribuait des médailles aux visiteurs. La simplicité, l'humilité, la pureté et l'obéissance, telles furent les vertus qui brillèrent du plus vif éclat dans cette âme choisie.

Au début de 1876, Sœur Labouré prédit à ses Sœurs que sa fin était proche. Depuis la mort de son premier directeur de conscience, en 1865, elle avait constaté avec peine que la dévotion à l'Immaculée Conception était moins vive chez les chrétiens qu'au lendemain de 1830. Elle en souffrait et craignait surtout de partir avant la complète réalisation des désirs exprimés par la Sainte Vierge dans l'apparition du 27 novembre. Elle se sentit alors pressée de dévoiler les circonstances de la manifestation qui semblaient être restées dans l'oubli. Dans l'impossibilité de le faire à son confesseur, elle s'en ouvrit à sa Supérieure, Sœur Dufès. Au cours d'un entretien

qui dura deux heures, Sœur Catherine demanda qu'on fit une statue représentant la divine Mère tenant une boule, en souvenir de l'une des phases de l'apparition, et qu'on élevât un autel à l'endroit de la vision. « Cette statue a été le martyre de ma vie, dit-elle, et je ne voudrais pas paraître devant la Sainte Vierge avant qu'elle fût faite. »

La statue fut exécutée, avec l'approbation des Supérieurs. Quand le modèle en fut apporté à Sœur Catherine, elle ne put s'empêcher d'esquisser une moue significative en disant: « La Sainte Vierge était plus belle que cela! » Cependant sa conscience était déchargée de ses inquiétudes et elle pouvait aller voir en paix là-haut sa Mère Immaculée. Elle partit, douce et calme, au soir du 31 décembre 1876.

Le voile obscur qui jusque-là avait dérobé la sainteté de cette âme aux yeux des humains se déchira alors, pour manifester au monde l'éclat de sa virginale beauté et laisser exhaler le parfum de ses admirables vertus que notre Mère la Sainte Église vient d'exalter solennellement.

Puisse celle que nous invoquerons désormais sous le nom glorieux de sainte Catherine Labouré nous obtenir un amour toujours plus ardent de la Vierge Immaculée et une dévotion tendre et confiante envers la chère Médaille dont elle fut l'apôtre si humble et si fidèle!

Je prendrai Marie pour modèle, au commencement de toutes mes actions; dans tout, je réfléchirai si Marie a fait cette action, comment et pourquoi elle l'a faite, dans quelle intention.

Oh! que le nom de Marie est beau et consolant!... Marie!

Résolution de m'offrir à Dieu sans réserve; de prendre toutes les petites contrariétés en esprit d'humilité et en esprit de pénitence; de demander dans mes prières que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi. O mon Dieu, faites de moi tout ce qu'il vous plaira!

O Marie, faites que je vous aime et il ne me sera pas difficile de vous imiter.

Sainte Catherine LABOURÉ.

Adorons Jésus s'offrant en victime pour les âmes, par les mains de Marie. Que notre âme soit la colombe que nous immolerons avec lui à son Père pour le salut du monde, pour la rançon de tant d'infortunés.

R. P. Jean BARRIER, M. E. de Paris.



Le 5 septembre dernier, est décédé, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le bon Docteur L.-E. Fortier, doyen de la Faculté de Médecine de la Métropole et Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire.

Grand chrétien autant que praticien habile et distingué, le Docteur Fortier s'est acquis, pendant sa longue carrière médicale, la haute estime de ses confrères de la Faculté, dont il fut le professeur pour un grand nombre, et la reconnaissance de tous les malades qui ont bénéficié de ses soins consciencieux et désintéressés.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à qui il prodigua gratuitement, et toujours avec autant d'empressement et de sollicitude, ses services professionnels pendant plus de vingt ans, lui garderont pour leur part un souvenir de perpétuelle gratitude et de profonde vénération.

La Communauté dépose sur sa tombe le tribut de ses regrets et de ses plus ferventes prières, et offre ses vives condoléances aux Docteurs Louis et Jacques Fortier, fils du vénérable disparu, ainsi qu'aux autres membres de sa famille.

Conversion de madame Ming



La pauvre Mme Ming ne savait pas que la maladie de cœur qui l'immobilisait sur son lit était un cadeau ineffable de la Reine du ciel, car cette divine Reine, elle ne la connaissait pas et ne pouvait pressentir ni sa puissance, ni sa bonté. Ayant grandi dans la religion anglicane, Élizabeth B... avait épousé un Chinois professant la même foi qu'elle. Dans la suite, cinq petits Ming apprirent à tour de rôle le chemin du Temple, où, hélas! il n'y a pas de Sainte Vierge.

Ame simple, vaillante et dévouée, la jeune maman mena toujours une vie de travail et de devoir; son foyer était son

univers et le bonheur des siens son propre bonheur. Et maintenant, c'était pour eux qu'elle voulait guérir à tout prix!

Cependant, la guérison ne venait pas vite. La pauvre malade regardait souvent, avec inquiétude, ses jambes enflées et pensait que cela ne devait présager rien de bon. De son côté, le médecin, un spécialiste de renom, n'avait pas l'air content. A l'une de ses visites, il déclara nettement qu'il ne soignerait plus sa patiente si elle n'était hospitalisée.

La maman fut atterrée: laisser le logis à la garde de sa fillette de treize ans lui semblait inconcevable et puis elle s'ennuierait tant de Jackie, son petit homme de cinq ans, qui n'en finissait plus de lui demander en l'embrassant: «Maman, ça va mieux?» et de la combler de cadeaux hétéroclites.

La Providence voulut qu'on ne trouvât de place nulle part, si ce n'est dans un hôpital catholique. Du coup, Mme Ming s'effaroucha: cette maison était sous la direction de Religieuses et elle n'aimait pas cette catégorie d'êtres humains qui vivaient, croyait-elle, tout au rebours du bon sens. Enfin, pour guérir, elle se résigna et fut hospitalisée. Quatre jours durant, elle se barricada derrière ses préjugés et ne répondit que par un sourire polaire aux soins empressés de ses infirmières. Or, le quatrième soir, il arriva que Jackie vint, en compagnie de son père, visiter sa maman, lui apportant des fleurs et son jouet favori: un char d'assaut qui faisait du feu!... Alors la chambre s'anima de toute la joie qu'éprouvait le bambin d'avoir retrouvé sa mère; celle-ci riait et feignait de s'intéresser à l'engin de guerre pour mieux dissimuler l'angoisse qui lui étreignait le cœur.

La visite terminée, Mme Ming n'y tint plus et son chagrin éclata devant Sœur Madeleine occupée à refaire son lit. «Ma Sœur, gémit-elle au milieu de ses larmes, je veux guérir. Il faut que je guérisse; il le faut à cause de mes enfants!»

Le plus doucement du monde, Sœur Madeleine insinua en guise de réponse: «Demandez à la Sainte Vierge de vous guérir...» La protestante ne comprit rien à cette proposition. «Prier la Sainte Vierge, dit-elle, mais je ne la connais pas! Qui est-elle donc?»

De son mieux, Sœur Madeleine expliqua: «La Sainte Vierge est la Mère de Notre-Seigneur. Elle est aussi puissante que bonne. Dans la grande famille catholique, elle a le rôle de la maman. Quand vos enfants ont besoin de quelque chose, ne vont-ils pas vous le demander d'abord, étant certains d'obtenir ainsi plus facilement le consentement de leur père? Eh bien! nous faisons de même avec le bon Dieu...»

Mme Ming avait cessé de pleurer et s'absorbait dans ses réflexions. «Vous avez raison, ma Sœur, fit-elle à la fin, c'est toujours la maman qui arrange tout.» Puis, brusquement, elle détourna la conversation: «Si je pouvais dormir un peu la nuit;

il me semble que ça irait mieux. J'ai beau compter des moutons jusqu'à cent, le sommeil ne vient pas!»

Sœur Madeleine rit de bon cœur. «Si vous entourez votre lit d'un troupeau de moutons, c'est assez pour ne pas fermer l'œil, car ils doivent bêler sans répit!... Mais, ajouta-t-elle redevenant sérieuse, si vous aviez confiance, j'ai ici quelque chose qui vous ferait peut-être dormir.» Et, tout en parlant, l'Infirmière sortit de la pochette de son tablier une petite médaille miraculeuse. . .

Mme Ming prit la médaille, l'examina longuement et lut à haute voix l'invocation encadrant l'image de l'Immaculée. «C'est cela, conseilla Sœur Madeleine, récitez cette prière à la Sainte Vierge au lieu de compter des moutons...»

Le matin suivant, la patiente arborait un visage souriant et reposé. «Ma Sœur, raconta-t-elle à la première Religieuse qui se présenta, j'ai dormi toute la nuit! C'est incroyable!... J'ai prié la Sainte Vierge et elle m'a écoutée; comme elle est bonne! Je lui ai dit seulement: «O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!»

La glace était rompue et Mme Ming laissa échapper cette confiance: «J'ai été élevée dans le protestantisme et mes enfants aussi; je ne puis changer de religion. Pourtant, je voudrais avoir la Sainte Vierge pour Mère... Apportez-lui mes fleurs, je les lui donne!»

Ce même jour, elle confia à son médecin: «J'aime bien cet hôpital, docteur. On est si bon pour moi; je crois que je vais guérir. Aujourd'hui, je me sens mieux.»

Hélas! des radiographies avaient justement révélé tout le contraire au praticien: un cancer minait la jeune femme et le mal était irréparable. «Le dénouement peut être rapide», prononça même le médecin, dévoilant son terrible diagnostic à l'Infirmière. Il fallut préparer Mme Ming à accepter le sacrifice de sa vie. Avec des mots jaillis du cœur, Sœur Madeleine remplit cette tâche aussi pénible que délicate. La pauvre malade eut beaucoup de peine à se résigner; néanmoins, elle répéta après la Religieuse: «Mon Dieu, que votre volonté soit faite! Je vous offre le sacrifice de ma vie pour mon mari et pour mes enfants.»

Quelques jours plus tard, c'était le 20 novembre, Mme Ming sentit que sa fin approchait. Dans la soirée, elle appela tout à coup Sœur Madeleine qui veillait, égrenant son chapelet: «Demain, fit-elle faiblement, je vous dirai si c'est le ministre ou le prêtre qui doit venir.» Sœur Madeleine resta quelque peu surprise; certes, il avait été parfois question de la Sainte Vierge entre elle et sa patiente, mais celle-ci avait continué de recevoir la visite de son pasteur. L'Infirmière fit un signe d'assentiment et reprit, avec plus de ferveur, le fil de ses *Ave*. Elle ne craignait pas ce demain qui était une fête de Marie: un jour comme celui-là pouvait-il apporter autre chose qu'un nouveau triomphe de la Reine du ciel?

En effet, de bonne heure le matin suivant, la moribonde réclama le prêtre. M. Ming ne s'y opposa point; il avait toujours apprécié le jugement droit de son épouse: puisqu'elle désirait mourir catholique, c'était très bien. Le ministre sacré vint donc et, immédiatement, la mourante abjura le protestantisme pour être admise dans le giron de la Sainte Église.

Comme faveur suprême, elle demanda qu'on remit à chacun de ses enfants une petite médaille miraculeuse. «Je veux qu'ils aient la Sainte Vierge pour Mère, dit-elle en souriant, elle est si bonne: elle les protégera!»

Une heure après, la Mère de miséricorde présentait à la cour céleste l'âme privilégiée de celle qui, un soir, lui avait donné si spontanément toute sa confiance!



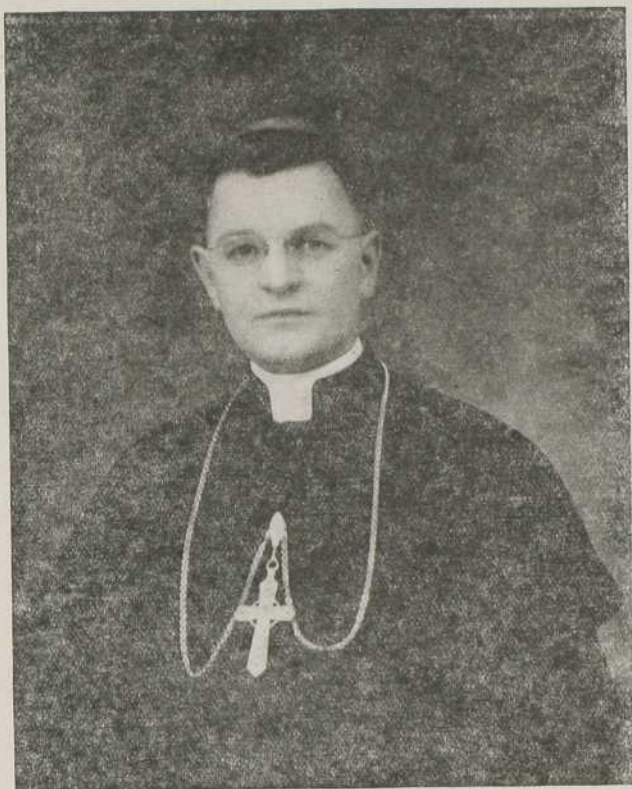
Si Marie vous est favorable, vous arriverez jusqu'au port du salut.

Saint BERNARD.

* * *

Marie est la porte du ciel, l'échelle offerte à tous pour y monter.

Saint ATHANASE.



*Hommage de profond respect
et vœux ardents de long et fructueux épiscopat*

à S. Exc. Mgr G.-L. Pelletier

*récemment intronisé sur le Siège
des Trois-Rivières.*



Glorification d'un autre apôtre de Marie



LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONFORT

En cette année 1947, la Sainte Église semble avoir voulu fixer particulièrement nos regards sur l'incomparable Vierge Marie, par qui le Rédempteur fut un jour donné au genre humain et de qui doit encore venir le salut de ce monde coupable.

Après le pieux pèlerinage de Notre-Dame du Cap et les fêtes inoubliables qui se sont déroulées en notre pays, à l'occasion du grand Congrès marial d'Ottawa, voici que de la Ville Éternelle nous arrivaient les joyeux échos d'autres solennités encore toutes à la gloire de notre céleste Mère. Nous avons parlé de la canonisation de Sœur Catherine Labouré; sept jours avant la glorification de cette confidente de Marie, un autre grand serviteur marial, le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, avait été inscrit au catalogue des Saints par Notre Saint-Père le Pape Pie XII.

Cet apôtre aimant et dévoué, choisi du ciel pour répandre parmi les hommes la vraie dévotion envers la très Sainte Vierge et la

pratique du Saint Esclavage, naquit à Montfort, en Bretagne, le 31 janvier 1673. Le jeune Louis-Marie était le deuxième fleuron de la magnifique couronne de dix-huit enfants dont Dieu orna le foyer de ses parents. Dès ses premières années, se révéla sa tendre piété envers la Vierge Immaculée, de même que sa vocation spéciale d'apôtre de Marie. Par d'innocentes ruses, l'enfant s'ingéniait à faire répéter des *Ave Maria* par ses compagnons, particulièrement par sa sœur préférée, Marie-Louise, et cherchait à inculquer à tous l'amour de sa divine Reine. Sa confiance envers cette Mère du ciel était illimitée et le portait à recourir à elle dans tous ses besoins.

Plus tard, c'est en se nourrissant des œuvres des grands auteurs marials, tels que saint Bernard, MM. Olier et de Bérulle, qu'il se prépare au rôle du sacerdoce. Devenu prêtre, il prêche Marie dans sa prérogative de Médiatrice universelle et gagne les cœurs au Christ en les faisant passer par sa Mère Immaculée. «C'est par la très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde», dit-il, et le voilà qui se livre corps et âme pour instaurer partout ce règne béni.

En même temps qu'il s'adonne à la prédication, le bienheureux Grignon recourt aussi à l'apostolat de la plume. Il écrit en vers et en prose et rédige en particulier son admirable *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, véritable somme de théologie mariale. Ce petit livre, que l'on trouve entre les mains des grands et des savants, comme des pauvres et des humbles, fait les délices des âmes pieuses qui y découvrent, clairement tracée, la voie la plus courte et la plus sûre pour arriver à Notre-Seigneur.

Saint Louis de Montfort mourut le 28 avril 1716, après avoir fondé deux Communautés religieuses, les Pères de la Compagnie de Marie et les Filles de la Sagesse, qui poursuivent son œuvre, les premiers par la prédication et le saint ministère auprès des âmes, les secondes par l'éducation de la jeunesse, le soin des enfants et des malades. Les Pères Montfortains arrivèrent au Canada en 1883 et les Filles de la Sagesse en 1884. Le zèle et le dévouement des uns et des autres ont été bénis de Dieu. Leurs Maisons se sont multipliées en notre pays et se sont même étendues jusque chez les Indiens de l'Ouest. Des Missionnaires sont aussi envoyés du Canada en Afrique et en Haïti.

En nous réjouissant de l'honneur qui rejaillit sur ces deux méritantes Familles religieuses, par la glorification de leur saint Fondateur, nous formons le vœu que les divines bénédictions continuent de descendre abondantes sur leurs sujets et leurs œuvres, afin que, par leur entremise, soit réalisée toujours de plus en plus dans le monde la belle devise de saint Louis de Montfort: «A Jésus par Marie!»

Effets merveilleux de la véritable dévotion à la Sainte Vierge



L ME FAUDRAIT beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique; je dirai seulement en quelques mots:

1° Que se donner à Jésus par les mains de la très Sainte Vierge, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par elle; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour que nous fassions comme il a fait, nous a sollicités d'aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie. C'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par la très Sainte Vierge. N'est-il pas juste, dit saint Bernard, que la grâce retourne à son auteur par le même canal qui nous l'a transmise?

2° Aller ainsi à Jésus par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie, directement et par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de sa très sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui. C'est en même temps nous approcher de lui comme de notre médiateur et notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge; en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu.

3° Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions, qui, bien qu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, le sanctifie et l'embellisse, de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant un roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait cet homme s'il avait de l'esprit et s'il était bienvenu auprès de la reine? Ne lui donnerait-il pas sa pomme, et la reine, par bonté pour le pauvre paysan, et par respect pour le roi, n'ôterait-elle pas de ce fruit ce qu'il y aurait de véreux et de gâté; ne le mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs; et le roi pourrait-il s'empêcher de le recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan? Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-le dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté. Grand Dieu! que tout ce que nous faisons est peu de chose! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à elle autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, elle nous sera infiniment plus libérale, et nous donnera au centuple; elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus; elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité; elle nous revêtira, comme Rébecca revêtit Jacob, des beaux habits de son Fils Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a en sa disposition; et ainsi, comme ses serviteurs privilégiés, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements: vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et de Marie.

4° Se donner ainsi à la très Sainte Vierge, c'est exercer, dans le plus haut degré possible, la charité envers le prochain, puisque c'est donner à Marie ce que l'on a de plus cher, afin qu'elle en dispose à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

5° Par cette dévotion, l'âme, établissant Marie la dépositaire de ses grâces et de ses mérites, les met dès lors en sûreté. Elle peut dire avec confiance: « Tenez, ma chère Mère et ma bonne Maitresse, voilà ce que, par la grâce de votre cher Fils, j'ai fait de bien; je ne suis pas capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de mes ennemis qui m'attaquent sans cesse. Ma divine et très puissante Princesse, tenez-moi, de peur que je ne tombe; gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole; je vous confie en dépôt tout ce que j'ai: *Depositum custodi. Scio qui credidi*: Je sais bien qui vous êtes, c'est pourquoi je me confie tout à vous; vous êtes fidèle à Dieu et aux hommes, et vous ne permettez pas que rien périsse de ce que je vous confie; vous êtes puissante, et rien ne peut vous nuire, ni vous ravir ce que vous avez entre les mains. »

Quand il n'y aurait que ce seul motif pour m'exciter à cette dévotion, qu'elle est le moyen sûr de me conserver dans la grâce de Dieu, et même de l'augmenter en moi, je ne devrais respirer que feu et flammes pour elle.

6° Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme, pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en esclavage, cette chère Maitresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte ordinairement de l'âme l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la Mère Agnès-de-Jésus, comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait. « Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère »: ce qu'elle fit, et dans le moment ses peines cessèrent.

(Extrait de *Jésus régnant par Marie.*)

La voix du Pape à Ottawa

Texte français du message radiophonique de Sa Sainteté Pie XII aux congressistes d'Ottawa, le 19 juin dernier



EST AVEC une douce et paternelle émotion que Nous Nous rendons en esprit au Congrès marial d'Ottawa et que, par la voie des ondes, Nous adressons à Nos chers frères se trouvant réunis dans unanime élan de piété envers notre Mère, l'expression de Nos encouragements, de Nos félicitations et de Nos vœux. S'il est vrai, comme l'a dit Bossuet, « que lorsque Jésus entre quelque part, il entre avec sa croix », il est également vrai qu'il n'y entre jamais sans Marie. Lorsque le Canada accueillit la bonne nouvelle que, au prix de leurs sueurs et de leur sang, lui apportaient d'intrépides missionnaires, il ne pouvait faire exception à cette règle d'or, à cette économie divine.

Le jour où Jacques Cartier plantait la croix sur les rives du Saint-Laurent et sur chaque point où il abordait, il la montrait du doigt aux sauvages en levant les yeux vers le ciel; le jour où, appliquant contre un arbre l'image de Marie, il lui confiait le salut de son expédition atteinte par la maladie, Jésus prenait possession de votre terre avec sa croix, avec sa Mère; bien humble entrée!... Voyez donc, n'est ce pas plutôt le prélude de la marche triomphale qui ne cessera de progresser, et dont les solennités d'aujourd'hui avec tout leur éclat, ne marquent qu'une station, préparant l'étape en avant vers de nouveaux triomphes de Jésus, de sa croix et de sa Mère?

A mesure qu'elle se déroule, depuis plus de quatre siècles, la voix des foules, loin de se taire, s'est faite plus sonore, plus vaillante, plus enthousiaste, dans l'hosanna..., dans la louange à Celle par qui il est venu...; à cette voix vient se joindre la puissante voix du bronze qui, sur l'initiative de Champlain, s'est mise, en 1634, à sonner, comme dans la mère-patrie, l'angélus du matin, du midi et du soir.

Les voix des pierres, aussi, à leur tour, se sont mises à chanter, dans des centaines et des centaines de chapelles et d'églises, le nom de la Reine du ciel et de la terre, proclamée souveraine du Canada; consacrant à Marie, le 8 septembre 1635, toutes les missions présentes et futures du Canada, saint Jean de Brébeuf et ses compagnons se donnaient à l'Immaculée Conception dans l'humble sanctuaire du petit fort: tel fut le berceau de la vaste et opulente cité de Québec où se dresse aujourd'hui le temple de Notre-Dame des Victoires. Depuis, quelle floraison! Un témoignage plus éloquent encore est celui de ses vierges, de ses martyrs, du zèle de ses apôtres, évêques, prêtres, religieux et religieuses, et les nombreuses phalanges de l'apostolat laïque, tous voués au culte et au service de la Mère de Dieu; ils se sont appliqués à la faire connaître, à la faire aimer, tous se sont placés sous son patronage.

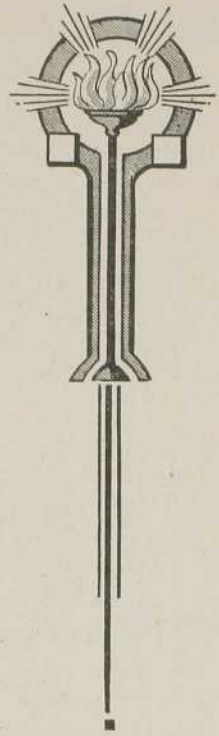
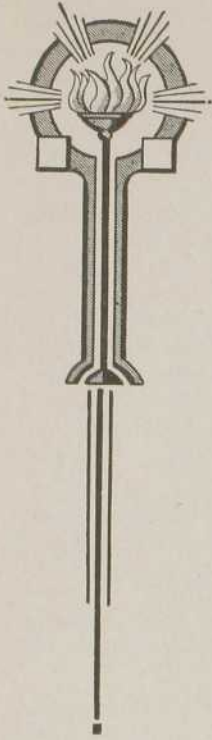
Leur œuvre d'évangélisation et de sanctification, d'un océan à l'autre, sur toute l'étendue de votre immense patrie, rayonne avec la splendeur de Jésus et le maternel sourire de Marie; et comment ne pas donner, en cette mémorable circonstance, une mention spéciale aux dignes fils du grand évêque de Mazonod, dont le nom même d'Oblats de Marie Immaculée est à lui seul tout un programme, dont l'activité déployée à Ottawa même, dans cette magnifique université déjà célèbre, qui reçoit en ce jour la plus éloquente récompense, est extraordinaire.

Quel chemin parcouru sous le regard de la Vierge Immaculée et quelles perspectives s'ouvrent sur un avenir plus glorieux et plus fécond encore! Visiblement, la douce étoile a, depuis l'origine, brillé sur l'Église catholique du Canada. Elle continue à briller sur elle, elle la protège. Que toujours, de plus en plus, votre espérance se repose en elle; elle vous conduira par des voies saintes et sûres. Auprès d'elle Nous vous convions au début de ces radieuses journées mariales.

A son amour et à son intercession, Nous confions votre bien-aimée patrie: que par Marie, celle-ci jouisse, dans le calme et la paix, des trésors de la nature dont Dieu l'a favorisée; que dans sa reconnaissance envers le Créateur de tous ces biens, fidèle à la servir, elle poursuive sa mission de charité, venant fraternellement en aide aux poignantes nécessités d'autres peuples.

A l'amour et à l'intercession de Marie, Nous vous recommandons vous-mêmes, chers fils et chères filles, afin que vous gardiez et que vous mettiez en valeur, comme votre bien le plus précieux, l'héritage de foi et de vie chrétienne que vous ont légué vos pères, auxquels il nous est bien doux de rendre en ce moment hommage. Oui, gardez jalousement vos magnifiques traditions: défendez-les vaillamment contre tout ce qui pourrait les ruiner ou les affaiblir. Soyez bien persuadés qu'en elles votre peuple possède ses meilleures garanties d'avenir. Ouvrez les yeux et, d'un regard large et puissant, scrutez l'horizon pour prendre conscience des devoirs que comportent les problèmes sociaux d'aujourd'hui et que la justice sociale vous impose. Votre commune participation au même pain eucharistique, votre attachement à la Mère céleste, la commune responsabilité que portent ensemble tous les fidèles d'une même terre, voilà bien de quoi vous maintenir dans la solidarité d'un grand amour, devant lequel tombent misérablement les préoccupations trop personnelles et mesquines qui pourraient tendre à diviser et séparer. Vivez unis et dans la paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Daigne Marie se montrer à vous la médiatrice de cette paix et de cet amour.

Avec une confiance sans borne et sans réserve dans sa maternelle sollicitude pour vous, chers fils et chères filles, Nous vous donnons, à vous tous assemblés, en ce moment, dans un commun hommage à la Mère de Dieu, à vous tous, évêques, prêtres et fidèles, au bien-aimé archidiocèse d'Ottawa, en cette année du centenaire de sa fondation, et à son dévoué pasteur, ainsi qu'à tout le pays et à tout le peuple canadien, comme gage des meilleures faveurs célestes, Notre bénédiction apostolique.



Patron des Missionnaires

*François naquit d'une illustre famille,
Près Pampelune, au château de Xavier;
Il y grandit rêvant sous la charmille
D'un avenir où la gloire qui brille
L'irradiait aux yeux du monde entier.*

*Lorsque, plus tard, il obtint une chaire
Et devint Maître à l'Université,
Il conserva cette espérance chère,
Ce désir vain d'acquérir sur la terre
Succès, honneur, grande célébrité.*

*Mais Dieu veillait sur le futur Jésuite;
Par saint Ignace, il transforma son cœur
Et, l'embrasant, il sut faire bien vite
De ce mondain un Apôtre d'élite
Prêchant Jésus et son amour vainqueur.*

*Gagné dès lors à la cause des âmes,
Humble et soumis autant qu'il fut altier,
François s'en va, brûlant de saintes flammes,
Détruire au loin le culte des infâmes,
Voulant au Christ gagner le monde entier.*

*Le bras levé pour verser l'onde pure,
Le pied vaillant et le cœur généreux,
On voit partout, se donnant sans mesure,
Ce grand Héraut du Roi de la Nature,
Convertissant des villages nombreux.*

*Indes, Japon, sur leur plage infidèle,
L'ont vu passer portant bien haut la croix;
En entendant sa parole immortelle,
Plus d'un païen, à la Bonne Nouvelle,
De faire accueil, en s'écriant: « Je crois. »*

*Lui, sans repos, vers le Céleste Empire
Voudrait porter ses efforts conquérants,
Mais Dieu l'appelle et bientôt il expire
Devant la Chine où son zèle l'attire,
Fixant le Ciel de ses regards mourants.*

*
* *

*Des Missions, ô Patron tutélaire,
A notre vie, à nos humbles travaux,
Donnez toujours votre appui salutaire;
Pour travailler au Champ missionnaire,
Embrasez-nous de feux toujours nouveaux.*

*Près de Jésus, dans la Sainte Patrie,
Vous jouissez d'un infini bonheur,
Mais nous, encor, contre l'idolâtrie,
Devons combattre, avec sainte énergie;
Obtenez-nous de vaincre au Champ d'honneur!*

LE PRÉCURSEUR.





LA RELÈVE



Par un beau soir de juin, alors que le soleil, lentement, descendait à l'horizon, et que les oiseaux, dans un joyeux gazouillement, lançaient à leur façon leur prière du soir au divin Créateur, les élèves du petit séminaire de X... prenaient leurs ébats avant de se rendre à l'étude. Deux d'entre eux cependant semblaient étrangers à cette exubérance et à cet entrain: c'étaient Jacques et François qui se promenaient pensifs, savourant la douceur de cette magnifique soirée. Ils étaient liés tous deux d'une étroite amitié, quoique leur éducation et leur caractère fussent bien différents.

Jacques, issu d'une famille foncièrement chrétienne, avait appris de bonne heure le rôle du sacrifice dans une vie. Jeune encore, il avait perdu son père, et c'est à l'économie de sa tendre Mère et à la bonté d'un grand frère qu'il devait d'avoir pu se livrer aux études classiques qui le conduiraient au sacerdoce. Pieux, enthousiaste, idéaliste et joyeux, tout en lui révélait le vrai type missionnaire. François était doué d'une rare intelligence, d'une mémoire prodigieuse et d'un excellent cœur, mais le milieu sceptique et froid qui l'avait vu naître influait beaucoup sur son esprit, et l'on avait à craindre qu'après sa sortie du Collège sa foi n'allât en déclinant. Pendant les vacances, sur l'invitation de Jacques, il venait très souvent aux logis de cette brave famille et manifestait une grande vénération pour Mme L...

Donc, ce soir-là, attristés d'avoir à se séparer bientôt, les deux jeunes gens échangeaient leurs pensées et évoquaient les doux souvenirs de leur adolescence.

« Ainsi, dit Jacques, encore quelques jours et notre vie de Collège sera finie. » Puis, regardant l'édifice du Séminaire, il ajouta: « Malgré l'ennui éprouvé parfois dans ces lieux, il me sera pénible de les quitter pour toujours. Et toi, François?

— Oh! moi, tu sais, je ne suis pas de ta trempe. La vie du Collège m'étouffe et, n'eût été mon désir d'être médecin, il y a déjà longtemps que je l'aurais désertée.

— Alors, tu ne voudrais pas t'enfermer comme moi pendant cinq ans encore entre les murs d'un autre Séminaire?

— Ma foi, non!

— Pourtant, j'avais rêvé que nous poursuivrions le même idéal.

— Je ne me reconnais pas la vocation religieuse; cependant, sois certain que je m'intéresserai toujours à tes œuvres, et que notre amitié durera jusqu'à la mort. »

Ils gardèrent un moment de silence, puis Jacques reprit:

« Tu prétends ne pas avoir la vocation religieuse, mais je ne sais quel pressentiment me dit que la profession à laquelle tu te destines ne sera que temporaire.

— Ah! ah! dit François en riant, révèle-moi, mon prophète, ce qui peut m'empêcher de poursuivre mes études de médecine? N'ai-je pas tout ce qu'il faut pour cela?

— Ce n'est pas ce que je veux dire, François, mais...

— Mais quoi? Voyons, Jacques, tu m'agaces. »

Le regard perdu dans le lointain, Jacques murmura lentement:

« Les pauvres Missions! les pauvres Missions! Tant d'âmes s'y perdent faute de prêtres, faute d'âmes généreuses qui quittent leur pays et leur bien-être pour aller les sauver!... Et tu pourrais tant faire, François!

— Allons, Jacquot, tu es fou! Moi, missionnaire? A moins que... (il se mit à rire moqueusement) à moins que, si tu succombes à la tâche, là-bas, je n'aie te remplacer et... »

Jacques ne le laissa pas achever:

« C'est cela, c'est cela, François, tu m'as deviné. Ta parole est donnée, n'est-ce pas? Je m'en souviendrai; c'est toi qui feras la relève! »

L'heure de la rentrée avait sonné. Ils revinrent vers le Séminaire et se séparèrent après une vigoureuse poignée de mains.

*
* *

Six ans ont passé. Nous retrouvons Jacques revêtu de la soutane, assis auprès de sa mère. Demain, il doit partir pour la terre lointaine, poursuivre son idéal apostolique, et c'est à sa bonne maman qu'il a voulu consacrer son dernier soir. Les frères et sœurs se sont retirés discrètement, laissant Mme L... et son fils en un intime tête-à-tête.

« Jacques, mon petit, dit la mère, le grand jour est donc venu.

— Oui, mère, demain je quitterai tout: parents, amis, pays. Mais, quoique mon cœur soit brisé à la pensée de m'en aller loin de vous, je ressens en moi une grande consolation et une profonde joie en voyant avec quelle générosité vous m'avez offert à Dieu pour les Missions. Le Seigneur bénira votre sacrifice et vous donnera de goûter quel bonheur on éprouve de donner à Dieu.

— Oh! je m'en voudrais, mon cher enfant, d'entraver une si belle vocation, dussé-je beaucoup souffrir dans ma solitude. Pars, mon Jacquot, et souviens-toi que mon grand désir est que tu sauves autant d'âmes que tu feras de pas pour t'éloigner de ta mère. Tandis que tu travailleras là-bas, ta vieille maman ne restera pas inactive au pays. Dans mon foyer désormais désert, je prierai pour toi, mon fier soldat; tout le long du jour, j'égrènerai les Avé du Rosaire. »

De grosses larmes, qui coulaient sur les joues ridées de la bonne maman, laissaient deviner combien, malgré son héroïsme, son cœur était broyé.

« Mère, j'ai une faveur à vous demander, murmura Jacques.

— Dis, mon enfant.

— Vous connaissez l'affection que je portais à François lorsque nous étions au Collège, mais les pressentiments que j'avais alors se sont vérifiés. Cet après-midi, je suis allé le saluer et notre entretien m'a fait mal au cœur. Ses principes religieux sont affaiblis et de mauvais esprits travaillent à étouffer la foi dans son âme. Oh! mère, si vous le vouliez, vous essaieriez d'empêcher la mèche de s'éteindre, en prenant occasion de le rencontrer pour lui remettre les quelques lignes que

je glisserai pour lui dans mes lettres. Avec l'aide de la Sainte Vierge et grâce à la vénération que François vous a toujours témoignée, j'ai confiance que nous sauverons cette âme.

— Je te promets de faire mon possible, Jacques, pour remplir auprès de ton ami le rôle que tu ne pourras plus jouer. Mon souvenir, cher fils, t'accompagnera au delà des mers. Non, tu ne seras pas seul là-bas, et quand pour gagner une âme au Christ ou pour lui ramener une pauvre brebis égarée, tu prieras et souffriras, tu te diras



Les adieux du Missionnaire à sa mère.

que ta mère prie et souffre avec toi. Quand, en proie à des souffrances physiques ou morales, ou assailli par la nostalgie du pays natal, tu verseras des larmes, tu penseras que ta mère pleure avec toi. Quand, surtout, l'âme en fête, tu chanteras et béniras le Seigneur de tes succès apostoliques, sois assuré qu'avec toi ta mère chantera et jubilera. »

Jacques regardait sa mère avec admiration. Il voyait ses yeux qui, à travers les larmes, brillaient d'une sainte allégresse de donner un apôtre au Seigneur, et le jeune Missionnaire, sans voix pour exprimer toute la reconnaissance et tout l'amour filial qui jaillissaient de son cœur, embrassa tendrement sa mère. C'était leur dernier bonsoir. Le lendemain, il quittait pour toujours celle qui, après Dieu, tenait la première place dans son cœur.

*
* *

Jacques missionnait depuis un an dans les pays infidèles, lorsqu'une terrible fièvre endémique le terrassa, le conduisant en quelques jours aux portes du tombeau. Un soir, ramassant le peu de forces qui lui restaient, il prit la plume et adressa à sa mère ses suprêmes adieux. A ces lignes débordantes de tendresse filiale et de soumission amoureuse au Bon Vouloir divin, Jacques ajoutait, pour son ami François: « Mon cher François, le Grand Maître me rappelle à lui, alors que j'ai à peine ouvert un sillon dans le vaste champ que j'avais rêvé de défricher. J'aurais peut-être lieu de m'attrister, mais non, je meurs confiant: un autre ouvrier continuera mon labeur, achèvera la tâche ébauchée, et cet ouvrier, je suis bercé par le doux espoir que ce sera toi. Te souvient-il de cet entretien solitaire de notre dernier soir au Collège où tu me disais: « A moins, Jacques, que si tu succombes là-bas, je n'aie te remplacer! » Je te pris au mot et, sur ce, la cloche vint mettre fin à notre causerie. Cette parole, François, elle est restée gravée dans mon esprit et dans mon cœur, et à cette heure, c'est elle qui me console. Je pars, mais je compte sur toi pour me remplacer... Adieu! »

Quand Mme L... remit à François cette cruelle missive, le jeune homme, après l'avoir parcourue nerveusement, sentit son cœur défaillir. Pour cacher son émotion et son trouble, il sortit brusquement et se dirigea vers un chemin désert. « Moi, moi, se répétait-il à lui-même, moi me faire prêtre?... Mais voyons, il est fou. Cette parole, c'était du badinage... Prêtre, alors que j'ai à peine la foi? Allons donc, trêve de raisonnements! »

Oui, oui, trêve de raisonnements, mais l'idée de la relève n'en devenait pas moins obsédante pour l'esprit de François. La grâce travaillait son cœur et livrait un rude assaut aux idées trop libres qui déjà menaçaient de la perdre.

Durant une bonne partie de la nuit, pendant que Mme L... égrenait des Avé, et que là-bas, sur sa pauvre couche, Jacques luttait avec la mort, François songeait. Par l'imagination, il se voyait au milieu de ces peuplades sauvages. Il lui semblait que Jacques le conduisait dans les villages et les brousses et lui disait: « Vois, ici, il n'y a pas d'église, parce que nous manquons de prêtres. Là, ce sont des enfants abandonnés, et il n'est pas de mains chrétiennes pour les recueillir et les baptiser. » Partout le même refrain: « Faute de prêtres, la belle moisson n'était pas ramassée, tout se perdait! » Il voyait le regard ardent de Jacques qui le suppliait: « François, viens donc..., viens, le Christ te demande... »

François ouvrit les yeux et regarda autour de lui. Il était seul. « Ai-je rêvé? » se dit-il. Pour toucher son cœur, Dieu lui avait fait voir dans un demi-rêve les tristes réalités des Missions. Vaincu, il tomba à genoux et s'écria: « O mon Dieu, que, si souvent, j'ai méconnu, je me rends à ton appel, me voici enfin, je suis ton apôtre pour toujours. Mais tu sais que je suis inconstant, soutiens ma faiblesse et donne-moi la grâce d'être fidèle. »

Quelque temps après, malgré les railleries de ses amis et les durs reproches de sa famille, François demandait humblement son entrée au Noviciat de la Congrégation où son ami avait lui-même reçu sa formation apostolique.

Au fond de sa hutte de bambou, Jacques avait rendu sa belle âme à Dieu. « Consolerez-vous, avait-il dit à ses chrétiens éplorés, le Grand Maître enverra un autre Missionnaire pour me remplacer! »

Pourtant, après le départ du jeune apôtre, cinq années passèrent et la petite Mission de X... n'avait pas de prêtre résidant. Le Missionnaire du poste le plus rapproché s'y rendait de temps à autre, pour offrir le Saint Sacrifice et administrer les sacrements. Les fervents indigènes commençaient à perdre confiance en la promesse de leur Père disparu, quand un jour ils virent descendre dans leur village un jeune et robuste Missionnaire aux traits empreints de douceur et de bonté. Fous de joie, hommes, femmes et enfants accoururent à sa rencontre. Tous l'entouraient, chantant leur bonheur de posséder enfin un autre Père qui les aimerait, les bénirait, les consolait dans leurs peines en leur parlant du bon Dieu.

Le nouveau Missionnaire fut conduit à la case abandonnée de son ancien ami, puis à la pauvre église que celui-ci avait construite de ses mains à son arrivée dans cette contrée reculée. Tout à côté, une modeste croix blanche s'élevait sur un tertre soigneusement entretenu. François s'y agenouilla, des larmes dans les yeux, en murmurant: « Me voici, Jacques, je viens pour la relève! »



A la maison de Notre-Dame-du-Saint-Esprit

314, chemin Sainte-Catherine, Outremont

Depuis le premier lundi d'octobre, les activités missionnaires ont repris leur cours à l'Ouvroir Sainte-Bernadette. Toutes les dames et demoiselles qui jouissent de quelques moments de liberté et qui désirent aider les Missions sont invitées à se joindre aux ouvrières déjà inscrites. A toutes, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Ces réunions ont lieu tous les lundis après-midi. L'arrivée est fixée à 2 heures. A 5 heures, a lieu la Bénédiction du Saint Sacrement.

Récollections

Le deuxième dimanche de chaque mois, de septembre à mai inclusivement, une récollection a lieu à notre Maison de Notre-Dame-du-Saint-Esprit.

Programme de la journée: 9 heures, messe suivie du déjeuner, conférence, bénédiction du Saint Sacrement; 11 h. 30, départ.

Toutes les dames et demoiselles, même si elles ne sont pas d'anciennes retraitantes, sont invitées à suivre ces pieux exercices.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.



La maladie est un moyen d'apostolat, et le malade peut faire sa large part pour l'Église et le salut des âmes. Les membres de l'Église sont unis ensemble. De cette union naît une communauté de biens spirituels. Notre divin Sauveur est mort pour tous les hommes sur le Calvaire. L'Église catholique a reçu du Christ Jésus la mission de prêcher l'Évangile à tous les peuples. Les malades peuvent aider l'Église dans cette mission sublime en offrant leurs souffrances quotidiennes pour le salut des âmes.

(The Canadian Register.)

Le bienheureux Théophaue Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Immédiatement Hung saisit son pinceau et, de cette même main qui jadis avait rédigé sans témoin le certificat maudit, il traça, seul encore cette fois, la sentence de Tinh et de ses trois compagnons. Le séminariste, le maire et son adjoint étaient condamnés à un exil perpétuel sur des montagnes lointaines et malsaines. « Quant à Paul Tinh, écrivait Hung, récidiviste, contempteur des lois du royaume, préservé déjà du dernier supplice par une grâce inappréciable de Sa Majesté, bien loin de rejeter ses anciennes erreurs touchant la religion perverse de Jésus, il a poussé l'audace jusqu'à se faire ordonner prêtre de cette religion. C'est donc un criminel de la pire espèce et qui mérite d'avoir la tête tranchée sans aucun délai. »

La sentence, portée au palais de Hué, en revenait parafée par le roi Tu-Duc dans la soirée du 5 avril, et, le 6 au matin, Paul Tinh — que l'Église élèvera sur les autels le même jour que le héros de ce livre — cueillait à Nam-Dinh la palme du martyr.

Or, à l'heure où sa tête tombait, la Maison de Dieu, là-bas à Vinh-Tri, n'était plus guère qu'un amas de ruines. Sur la résidence de l'évêque le ressentiment du vice-roi s'était abattu, terrible... Condamner à mort le supérieur du soi-disant collège, c'était trop peu pour sa vengeance: il fallait qu'avec lui disparût son œuvre, qu'avec ce prêtre fussent saisis et tués les autres prêtres!... A peine Hung avait-il rédigé la sentence de Paul Tinh, qu'il donnait des ordres pour la destruction immédiate de Vinh-Tri.

Paul y avait été arrêté le 27 février. Le 2 mars, au petit jour, le village est de nouveau envahi par les soldats. Ils sont là deux cents, armés de fusils, de lances, de marteaux. Tout de suite l'affaire apparut plus grave que les jours précédents: la bande, renforcée de deux canons et de deux éléphants de guerre, était conduite par le général commandant les troupes de la province et le préfet criminel en personne. Le préfet s'était adjoint, en passant par Nghia-Hung, le mandarin de cette ville: c'est à ce subalterne qu'il comptait laisser le soin d'exécuter les ordres du vice-roi; pour lui, grand seigneur lointain, il ne connaissait Vinh-Tri que de nom. Or, par une providence spéciale, le petit mandarin était un ami secret de Mgr Retord.

Deux éléphants de guerre ne se dissimulent pas aussi aisément que des soldats annamites, vifs et souples comme des singes. L'alarme avait été donnée à la résidence de Vinh-Tri bien avant que la troupe eût réussi à l'investir. Aussi les prêtres indigènes et les séminaristes avaient-ils vite saisi livres, ornements et objets du culte, puis s'étaient dispersés dans les hautes eaux d'alentour, tandis que Mgr Retord, les Pères Charbonnier et Vénard, sautant dans la barque du catéchiste Tao et remontant la rivière du Dai, se dissimulaient sous des fourrés impénétrables. Seuls, quelques vieux serviteurs étaient demeurés dans la Maison de Dieu.

Avant de s'y introduire, le mandarin n'eut pas de peine à convaincre le général et le préfet criminel que, pour démolir des murs en torchis, l'artil-

lerie ne serait pas nécessaire, que les éléphants y suffiraient avec les soldats. Son plan était de faire beaucoup de bruit et peu de besogne; mais le préfet et le général l'ayant suivi dans la Maison de Dieu, force lui fut de s'attaquer à tous les bâtiments qui bordaient la cour intérieure: l'église des fidèles, la chapelle des séminaristes et neuf grands logements. Les éléphants avec leurs trompes et leurs défenses renversèrent les colonnes de bois qui soutenaient les édifices; les soldats, à coups de hache ou de marteau, brisèrent les portes et les fenêtres, dispersèrent les planches, jetèrent au vent la paille des toitures... Cependant, des logements plus petits, une vingtaine, situés derrière les autres, restaient encore debout. Un hasard devait les sauver. Soudain, le mandarin s'aperçut de la disparition de ses chefs; le général et le préfet, à qui il fallait des otages responsables, étaient sortis dans le village pour y arrêter quelques notables. « C'est bien ainsi, restons-en là! » cria le mandarin à l'équipe de démolisseurs. Les éléphants furent ramenés sur la place, d'où les ruines apparaissaient lamentables. Satisfait d'un si beau travail et sans plus d'enquête, le préfet criminel dédaigna de faire poursuivre les serviteurs de l'évêque et donna le signal du départ. Il emmenait devant lui, chargés de la cangue, les quatre chrétiens les plus considérés du village.

Tous les quatre, jetés dans les prisons de Nam-Dinh, y seront cruellement torturés par ordre du vice-roi, mais, fidèles jusqu'au bout à la religion de Jésus, ces nobles chrétiens de Vinh-Tri mourront étranglés, après une détention de vingt-deux mois, le 14 janvier 1859. Bien avant cette date, le féroce Hung, que désormais les missionnaires surnommeront l'*Ogre*, aura dispersé dans les villages païens ou envoyé en exil toute la population catholique de Vinh-Tri; le village lui-même aura cessé d'exister: son territoire sera réparti entre les communes voisines et son nom effacé des rôles officiels.

C'est dans la barque où ils s'étaient enfuis que Mgr Retord et ses deux missionnaires passèrent cette triste journée du 2 mars 1857 et la nuit suivante. Les heures s'écoulèrent, là, dans une attente pleine d'angoisse.

Comment expliquer ces deux attaques successives? se demandaient entre eux les proscrits. Pourquoi la seconde avait-elle été si formidable? Pourquoi ces canons et ces éléphants? Le bienfaisant gouverneur de Nam-Dinh n'était pas au courant peut-être?... Le brusque revirement qui s'était fait dans les sentiments intimes du vice-roi, l'évêque l'ignorait encore.

Aux premiers rayons de l'aube, Mgr Retord, entouré des Pères Charbonnier et Vénard, aborda près de Vinh-Tri. Puis, par des chemins divers pour ne pas se trahir, tous trois se dirigèrent vers la résidence. Le silence de la mort planait sur les ruines de la Maison de Dieu. Muets d'horreur, les bannis regardaient. Tout à coup, l'évêque étreignit les mains de ses compagnons; un sanglot d'agonie secoua sa poitrine; il tomba à genoux. Vingt ans de travaux et de souffrances venaient de sombrer dans le désastre! Car ces pauvres murs semblaient bien détruits pour toujours. Le vicariat du Tonkin occidental avait perdu son centre d'action; ce serait désormais l'insécurité continuelle... Mais la foi du grand évêque prit le dessus. Il essuya ses larmes; il fixa avec un sourire résigné ses deux missionnaires qui avaient pleuré comme lui. « Vive la joie quand même! » leur dit-il. Et tous trois retournèrent vers la barque de Tao. C'eût été folie, à cause des espions, de rester dans le village ou même aux alentours.

Cependant, Mgr Retord, si résolu d'ordinaire, se sentait hésitant, tellement l'avait déconcerté une si soudaine catastrophe. Il demanda au batelier de ne pousser la barque que lentement en la menant de côté et d'autre, à la manière des pêcheurs. Ces manœuvres, du reste, détournèrent les soupçons des païens. Deux ou trois jours s'écoulèrent ainsi. Et c'est pendant ce temps, croyons-nous, que se place un petit incident raconté tout au long dans le *Procès* par le prêtre annamite Jacques Thinh.

Sur la barque, les vivres furent vite épuisés, et l'on ne pouvait prudemment descendre à terre pour en acheter d'autres. Le dernier jour, il ne restait plus qu'un peu de riz et deux œufs durs. Mgr Retord offrit les œufs à ses missionnaires. Ni l'un ni l'autre ne voulurent y toucher. Alors, le charitable évêque, remarquant la pâleur de Théophile, lui mit les deux œufs dans les mains, en ajoutant: « Je commande! » Et, tandis qu'il partageait avec le Père Charbonnier et Tao, le catéchiste, la dernière portion de riz, il récita philosophiquement cette sentence chinoise: « Ne point manger pour se rassasier, fuir l'inaction, soigner son travail, veiller sur ses paroles, voilà la vraie sagesse. »

Enfin il fallut bien prendre un parti. La barque de Tao, dans ses continuel va-et-vient, eût attiré l'attention. Déjà, une nuit, à la hauteur d'un village, des soldats en faction avaient crié au batelier: « Hé là, halte ici!... Vous ne repartirez que demain matin.

— Le vent souffle trop fort en cet endroit, avait répondu le catéchiste, laissez-moi, je vous prie, me retirer plus haut.»

Et, sans plus attendre, Tao avait ramé jusqu'au village de Lan-Mat. Peut-être les soldats feraient-ils rechercher la barque fugitive? Mgr Retord jugea prudent de la quitter au plus tôt.

Il y avait des chrétiens à Lan-Mat. Et même la maison de l'un d'eux contenait une cachette. C'est là que les proscrits prirent gîte pour quelques jours; là aussi que Mgr Retord fit connaître ses décisions à ses deux missionnaires.

La province de Nam-Dinh semblait devenue inhabitable aux ouvriers de l'Évangile. Partout des espions! Il s'en dissimulait jusque dans ce village reculé. Les mandarins, les chefs de canton, les maires, c'était visible, avaient reçu des instructions très nettes au sujet des simples chrétiens eux-mêmes: une guerre d'extermination commençait.

Plus de doute à présent: le vice-roi Hung poursuit avec acharnement ceux qui furent ses protégés. Les gouverneurs voisins seront moins impitoyables peut-être. Le vicaire apostolique se réfugiera avec le Père Charbonnier parmi les rudes hauteurs de la province de Ha-Nam. Quant au Père Vénard, trop débilité pour mener la vie errante dans la montagne, la barque du fidèle Tao le conduira vers la résidence déjà connue de la Source-Jaune, où il retrouvera le Père Castex.

Singulier retour des choses, le district du provicaire, parce qu'il était enclavé dans la province de Hanoï où les chrétiens arrivaient à se faire tolérer à prix d'argent, serait considéré comme un asile relativement sûr! Nam-Dinh, par un malentendu terrible, était devenu *le pays de l'Ogre!*

A la nuit tombante, Tao faisait passer sur l'autre rive Mgr Retord et le Père Charbonnier, qui prenaient le chemin des montagnes — ils avaient choisi là-haut pour retraite une chaumière isolée, au pied d'un gigantesque rocher de granit, tout près d'un petit village chrétien — puis la barque, où Théophile s'était étendu, glissait sur les eaux solitaires.

Chapitre II

AU DISTRICT DE LA SOURCE JAUNE

Pauvre Père Castex! Son ami Théophile le retrouvait en un bien triste état: atteint de cruels rhumatismes articulaires, sans appétit, sans sommeil, il avait dépéri lamentablement. Il fut heureux de revoir son jeune confrère; mais ce ne fut qu'un éclair de joie. Il continua de languir. La fin approchait. De lui-même, le provicaire réclama la présence de son évêque très aimé, ne voulant pas mourir sans sa bénédiction.

Sa Grandeur, écrivait Théophile, s'empressa de descendre des montagnes avec M. Charbonnier et vint consoler notre cher malade. Nous avons prié et fait des vœux pour demander son retour à la santé. Le Seigneur en a décidé autrement et nous l'a ravi le samedi 6 juin, veille de la Sainte-Trinité, après l'avoir purifié par de grandes souffrances. Il s'est endormi doucement dans la paix de son Dieu, en nous donnant le parfait exemple de la mort d'un juste; il est mort comme il a vécu, saintement.

Pour moi, qui ai joui de sa douce intimité, il me faut un grand courage pour me consoler de sa perte... C'était un véritable ami de cœur, dont le souvenir ne me quittera qu'à mon dernier jour... Pour la mission, c'était le pivot de sa prospérité à venir, le centre où tous les cœurs se réunissaient, le vicaire apostolique en attente.

Pour remplacer à la tête du district ce missionnaire éminent, Mgr Retord n'eut pas à chercher bien loin: le Père Vénard n'était-il pas là, doué des mêmes qualités qui jadis avaient attiré sur le Père Castex l'attention de son évêque?

Mgr Retord, note-t-il, m'a donné le district qu'administrait ce bien-aimé confrère. C'est désormais dans cette partie du champ du Père de famille que je devrai travailler au salut des âmes. Puissé-je imiter les vertus de celui qui m'y a devancé, et fasse le ciel que ma mort un jour soit sainte et précieuse devant Dieu comme la sienne.

En annonçant aux directeurs de Paris le décès de son provicaire, l'évêque, accablé, disait: « La pensée qu'il pourrait être un jour mon successeur dans le gouvernement de cette Église annamite faisait ma consolation et reposait mon espérance... » Cependant il fallait pourvoir à l'avenir. En vertu d'un bref du Saint-Siège, le vicaire apostolique pouvait désigner, pour le remplacer en cas de mort, son futur successeur. Quelles furent les pensées de Mgr Retord quand il eut couché dans la tombe ce missionnaire de trente-six ans à qui semblait destiné le bâton pastoral? Songea-t-il à cet autre de huit ans plus jeune, dont il voyait s'affirmer de plus en plus la supériorité de talent et de vertu? Peut-être... Mais le Père Ven était si frêle encore!... Quoi qu'il en soit, Mgr Retord nomma simultanément comme provicaires les Pères Charbonnier et Theurel, afin que, s'il venait à disparaître avec son coadjuteur Mgr Jeantet, le Tonkin occidental eût à sa tête des hommes déjà familiarisés avec le pouvoir et désignés d'avance à la consécration épiscopale.



CANTON, CHINE

QUAND LE SOLEIL D'AMÉRIQUE BRILLE À CANTON!...

Chers Amis du pays natal, vous vous demandez sans doute en lisant ce titre: « N'est-ce pas le même soleil qui éclaire l'Amérique et l'Asie? » Oui, certainement et vous avez raison de vous étonner. Pourtant, il est un jour où nous sentons briller à Canton, plus spécialement, les radieux et bienfaisants rayons du soleil de chez nous: c'est à l'arrivée des précieuses caisses que votre charité remplit de si délicieuses choses et expédie vers la lointaine Chine, pour vos petites Missionnaires canadiennes!

Oh! ce jour-là, qu'il met d'étincelles dans les yeux, d'exclamations joyeuses sur les lèvres! La cloche réglementaire a réuni toutes les Sœurs pour un grand congé, puis en procession, l'on s'est rendu vers la *chambre aux surprises*. Les clous sautent, les planches cèdent, et voilà le déballage qui commence. Objets de toutes sortes venant de notre chère Maison-Mère et cadeaux de nos si bons parents sortent tour à tour de leur enveloppe et s'étalent sous nos yeux émerveillés. Que d'articles utiles, que de délicatesses, recèlent ces multiples colis soigneusement ficelés. Ah! oui, le soleil d'Amérique brille à Canton et si quelques gouttes de pluie tombent sur la scène, elles coulent de cœurs que l'émotion et la reconnaissance font déborder, mais elles n'attristent nullement notre atmosphère.

Nous ne sommes pas seules à bénéficier de ces largesses; nos chères orphelines ont leur part de gâteries et jubilent avec nous.

Le soir, grâce aux précieuses boîtes de conserves préparées par des mains maternelles, nous nous régalons d'un vrai souper canadien. Ces mets du cher chez-nous nous donnent l'illusion d'être assises à la grande table familiale, toujours si abondamment pourvue, et de nous voir entourées des chers nôtres.

Oh! soyez remerciés, bien-aimées Mères, bien chères Sœurs, bons parents, dévoués bienfaiteurs, qui comblez ainsi vos humbles Missionnaires de Canton! Puisse le bon Maître au service duquel nous travaillons acquitter lui-même nos dettes envers vous!

UN BEAU JOUR À LA CRÊCHE DE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE

C'est la Saint-Joseph, et la nature, avec ses plus charmants sourires, nous invite à célébrer joyeusement la fête de notre bon Père et Protecteur.

Avec un groupe d'élèves du Cours anglais, nous nous rendons à notre Crèche de Notre-Dame-de-la-Providence où une cérémonie de baptême solennel doit avoir lieu cet après-midi.

Heureuse de nous accueillir, notre chère Sœur Saint-Jean-du-Calvaire¹ vient à notre rencontre avec le gai bataillon de ses orphelines. Quelle joie de part et d'autre!

Après une prière et un merci à l'Hôte divin, commence la visite de la maison. Dans la salle toute blanche de la Crèche, Sœur Saint-François-d'Assise² va d'un lit à l'autre, en faisant admirer les poupons qu'elle lui confie. Comme elle les aime ces chers petits êtres! et son cœur saigne quand elle dit en montrant le plus grand nombre: « Ceux-là ne vivront guère! Ils s'envoleront bientôt en paradis et d'autres viendront remplir les berceaux vides! »

Nous trouvons notre bonne Sœur Saint-Viateur³ à son office de cordon bleu et un délicieux fumet s'échappe de ses fourneaux. Tout à l'heure, nous avons admiré la gracieuse parure dont elle a orné la chapelle, pour la belle fête d'aujourd'hui, car notre chère Sœur cumule l'emploi de sacristine et celui de cuisinière.

Par les vérandas, nous dirigeons vers le domaine assigné à Sœur Saint-Expédit⁴: des pièces exposées au sud, idéales pour la santé des orphelines dont notre bonne compagne a la garde. Là, essaient de toutes leurs forces de se raccrocher à la vie des fillettes dont le physique a beaucoup souffert, mais qui donnent espoir de retrouver plus de vigueur.

Les groupes qui folâtraient partout sous les arbres ont pour bergère Sœur Saint-Jean-du-Calvaire. Elles sont charmantes à croquer ces petites! Un tablier rose, très simple mais joli, leur donne un cachet agréable de gentillesse et de propreté. Quelques-unes parmi ces bambines se préparent depuis quelque temps au grand acte initial de la vie chrétienne et seront au nombre



SŒUR AGATHE-DE-JÉSUS (GABRIELLE MORISSET, DE QUÉBEC), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, AVEC UNE ORPHELINÉ SOURDE ET MUELTE.

1. Doris HAGUE, de Montréal.

2. Clara HÉBERT, de Saint-Cyprien de Napierville.

3. Aurore LAPOINTE, de Montréal.

4. Marie-Anne ROMPRÉ, de Sainte-Thècle



SEUR SAINTE-FOY (ÉLISABETH LEMIRE, DE BAIE-DU-FEBVRE, P. Q.), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, ENTOURÉE DE QUELQUES ORPHELINES.

des nouvelles baptisées de cet après-midi. Après avoir parcouru la maison en tous sens, nos élèves du Cours anglais s'amuse dans le kiosque, en face de la Crèche, et dégustent les succulentes friandises dont leurs mamans ont rempli leurs paniers ce matin. Elles ne manquent pas de se montrer généreuses envers les petites de la Crèche: fruits et pistaches passent de leurs mains dans celles de leurs jeunes sœurs moins favorisées. Ces dernières vont à leur tour partager leur bonne fortune avec leurs compagnes plus timides.

Une visite à Notre-Dame-de-la-Providence comporte aussi un pèlerinage aux tombes de nos chères Sœurs qui dorment dans le Val d'Or. Des croix modestes marquent l'endroit où reposent les restes mortels de celles qui nous ont devancées dans la Patrie. Agenouillées sur ces tertres silencieux, nous sentons nos âmes se remplir d'un grand espoir: celui de la résurrection, de la vie à nouveau avec celles qui, naguère encore, marchaient avec nous dans le chemin et peinaient au même labeur.

Vers 3 heures de l'après-midi, les RR. PP. Chevalier, Chavanon et Limat arrivent pour la cérémonie dont ils seront tous trois les ministres. Le baptême a toujours quelque chose de solennel, quels que soient l'âge, l'état ou la condition du sujet. Il passe entre le ciel et la terre de si mystérieux courants qui trahissent la présence du divin; mais lorsque, comme aujourd'hui, les élus sont au nombre de vingt-deux, il y a multiplication de grâces et, partant, impressions plus vives de joie surnaturelle et de reconnaissance envers le bon Dieu.



SEUR SAINT-EXPÉDIT (MARIE-ANNE ROMPRÉ, DE STE-THÈCLE, P. Q.), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, AVEC QUELQUES PETITES QUI RÉCLAMENT DES MÈRES ADOPTIVES.

Notre petit sanctuaire de la montagne étant trop étroit pour contenir tous les assistants, bon nombre d'enfants restent sur la véranda pendant que se déroulent les rites sacrés de la régénération.

Notre chère Héléna, professeur à notre École de Canton, s'est constituée marraine des cinq plus grandes baptisées, afin de pouvoir les guider dans leur vie chrétienne.

Que de merci jaillissent de nos cœurs devant cette belle gerbe d'âmes offerte au divin Moissonneur! Avec nos chères Sœurs de la Crèche, nous lui présentons ces précieux épis par les mains de notre Mère Immaculée et de notre bon Père saint Joseph. Aux pieds de ce puissant protecteur, nous entonnons notre cantique de reconnaissance et prenons ensuite le chemin du retour vers Tai San Kai, le cœur tout plein des douces joies familiales et apostoliques éprouvées en ce beau jour.

GLANÉ AU CARNET DE LA SŒUR BAPTISEUSE

Dimanche 19 janvier 1917. — La journée est pluvieuse. Revenant de la messe, à Shameen, je me dirige vers le pont de l'Est où, comme l'on m'en a prévenue hier, gît un mourant abandonné de tous. Un sac, qui le recouvre en entier, sert de vêtement au malheureux. Tout à côté, s'étage un magasin ambulancier. J'interroge le propriétaire qui me dit que ce pauvre hère est malade et n'a rien à manger. Me tournant alors vers le moribond, je l'instruis des principales vérités de notre sainte Foi, puis après m'être recueillie un instant, j'ai le bonheur de verser l'eau sainte du baptême sur son front décoloré en lui donnant le nom de Narcisse. Les anges seuls ont été témoins de l'acte sublime qui vient de s'accomplir sur le bord de cette rue cantonnaise. Pauvre inconnu, attends maintenant avec confiance; bientôt, comme une fleur odoriférante, tu iras embaumer les parterres célestes!

Sur la rue Yat Tak, un autre mourant, aussi pauvrement vêtu que le précédent, reçoit la même divine faveur. Cette fois, c'est un heureux Georges que j'ondoie en souvenir d'un frère bien cher à mon affection.

Je vais plus loin encore à la recherche des âmes. J'aperçois soudain une fillette de onze ou douze ans, étendue sous la pluie. Anxieuse, je m'approche, mais, hélas! la mort a déjà fait son œuvre. Le cœur serré, je m'éloigne de ce triste lieu où le fourgon noir paraîtra bientôt pour ramasser le petit cadavre. Pauvre âme, que je n'ai pu atteindre à temps, qu'a-t-il manqué pour que toi aussi tu sois marquée du sceau divin de la régénération?

Dimanche 26 janvier. — Sur le bord du trottoir, j'ai ondoyé ce matin un heureux Joseph-Alfred, en l'honneur du père de notre chère Sœur Supérieure¹. Ce nouvel élu du ciel sera un protecteur de plus pour la généreuse famille qui a sacrifié son enfant pour la noble cause des âmes.

Tout en continuant ma route vers le Couvent, je songeais: « C'est aujourd'hui la fête de mon frère; je voudrais bien lui faire cadeau d'un filleul chinois. » Mon désir a vite été comblé: un autre vieillard attendait son passeport pour le paradis; je l'en ai gratifié en lui donnant le nom de Lucien, qui parle tant à mon cœur.

1. SŒUR AGATHE-DE-JÉSUS (Gabrielle MORISSET, de Québec).



Il est si doux d'aider Jésus, par nos légers sacrifices, à sauver les âmes qu'il a rachetées au prix de son sang, et qui n'attendent que notre secours pour ne pas tomber dans l'abîme.

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

* * *

Quelle douce satisfaction de penser que nos labeurs et nos sacrifices ont servi à racheter un trésor mille fois plus précieux que tout l'or de la terre: une seule âme immortelle.

A. PAGE, C. S. C.

MANDCHOURIE

THÉRÈSE LI SOUO YUN, PETITE HOSTIE MANDCHOUE

Li Souo Yun (nuage enchaîné) naquit dans un des faubourgs de la ville de Fakou, le 19 mai 1927, de braves parents païens. Elle avait à peine neuf ans quand elle perdit sa mère. Le père consentit alors au désir de sa fille en lui permettant d'aller demeurer à la Mission Catholique où elle aurait l'avantage d'étudier les caractères chinois en fréquentant l'école. Le cœur pur et délicat de l'enfant fut vite attiré par les beautés de notre sainte Foi; elle se mit donc avec ardeur à l'étude du catéchisme et fut bientôt en état de recevoir le saint baptême qui lui fut conféré le 10 avril 1937, par le R. P. A. Barbeau, M. E. Elle reçut le beau nom de Thérèse et son ardent et ratif pour sa chère Patronne devait se traduire dans tout le cours de sa vie par une constante volonté de l'imiter en tout.

Comme l'admirable Sainte de Lisieux, elle fut, à partir du jour de son baptême, l'enfant privilégiée du bon Dieu qui se plaisait à lui révéler ses charmes divins, pour la gagner de plus en plus à son amour, jusqu'au jour marqué où il devait en faire une hostie de louange, de réparation et de supplication pour l'extension de son règne parmi les pauvres païens.

Au mois de juin 1937, Thérèse était amenée à l'Orphelinat de Pamientcheng où elle se fit bientôt remarquer par sa docilité, sa franchise et toutes les aimables qualités qui lui gagnèrent les cœurs de ses compagnes, aussi bien que l'estime de ses maitresses. Les grandes orphelines étaient toujours assurées de trouver chez elle la délicatesse des procédés qui met tant de charmes dans la vie et rend doublement précieux les services échangés. Elle avait le don d'attirer aussi les benjamines qui venaient volontiers à elle pour régler leurs petits différends ou pour trouver secours et défense contre les taquineuses des sœurs aînées.

Appliquée et attentive en classe, la fillette eut bientôt appris par cœur tous les livres de doctrine mis à sa disposition et les principales prières et litanies de son pieux recueil. Si bien qu'un jour on dut songer à lui procurer d'autres manuels. Bien que douée d'un talent très ordinaire, son travail et son application lui obtenaient généralement la première place.

Cependant, au moment où les brillantes illusions de la jeunesse commencent à poindre, Thérèse fut atteinte des premiers symptômes de la dégénérescence osseuse qui fait tant de victimes parmi les fillettes mandchoues. C'était vers l'année 1941. L'hiver lui occasionna de pénibles souffrances, mais les jours ensoleillés du printemps lui apportèrent un peu de soulagement. Elle pouvait alors marcher et continuait d'accomplir sa tâche quotidienne gaiement et consciencieusement, mais le mal poursuivait sa marche envahissante. Bientôt, elle fut réduite à l'immobilité. Cet état d'impuissance n'entrava pourtant en rien l'heureuse influence qu'elle exerçait sur ses jeunes compagnes. Au contraire, son acceptation joyeuse de la souffrance forçait leur admiration, gagnait leur estime et lui conférait sur elles un ascendant extraordinaire. Toutes l'aimaient et chacune s'empressait de lui rendre les multiples services que requérait son état.



À L'ORPHELINAT DE PAMIENCHENG,
MANDCHOURIE.

Dans ces conditions, la petite malade devait se priver de la messe et de la communion quotidiennes. Quand on lui proposa, à défaut de chaise roulante, de la conduire à l'église sur une chaise ordinaire que ses compagnes s'offraient à porter, un éclair de bonheur illumina ses grands yeux. Quelqu'un objectant que le déplacement lui occasionnerait de vives souffrances: « Cela ne fait rien, je serai capable », fit-elle en insistant d'un ton suppliant et les larmes aux yeux, craignant que pour ce motif on ne la privât de son cher Jésus.

Quel spectacle digne de ravir les anges du ciel que celui de cet humble et charitable cortège s'acheminant chaque matin vers l'église! Placée près de la table sainte, la chère infirme attendait la visite de son divin Hôte.

En l'année 1943, l'état de la pauvre enfant devint pitoyable. Les articulations ankylosées et déformées de ses jambes ne lui permettaient plus de se tenir debout et l'effondrement de la cage thoracique la rendait incapable de demeurer assise sans un appui. Enfin, les articulations des bras cédant peu à peu à l'invasion du mal, c'était avec peine qu'elle parvenait à porter sa nourriture à sa bouche. L'estomac cependant restait sain et les grands yeux noirs, qui animaient encore son visage amaigri, révélaient la vivacité de son intelligence. Dans cette pénible situation, les moindres mouvements lui causaient d'atroces souffrances; aussi la pauvre enfant appréhendait-elle le moment où il fallait la changer de position. Si alors l'acuité de la douleur faisait monter quelques larmes à ses yeux, elle retrouvait bientôt son gracieux sourire et se reprenait à taquiner aimablement ses compagnes, riant de bon cœur lorsque l'une ou l'autre se laissait prendre à ses pièges.

Quand il fut devenu impossible de la transporter à l'église, Thérèse demeurait à la maison avec les enfants infirmes ou trop jeunes pour prendre part aux offices religieux. Elle réunissait alors son petit monde autour d'elle et même les bambines qui pouvaient à peine marcher s'agenouillaient auprès d'elle sur le k'ang, puis, les yeux fermés et les menottes jointes, chantaient en chœur toutes les prières de leur répertoire infantin. L'une d'elles succombait-elle à une tentation de dissipation, un regard, un mot de la chère grande sœur suffisait à la rappeler à l'ordre. Les amusantes culbutes des bébés mal affermis sur leurs genoux ne troublaient pas même le recueillement général.

Aux heures de classe ou de travail, quand Thérèse demeurait seule, on la voyait aussitôt se recueillir, prendre son chapelet, l'égrener pieusement et sans ostentation, ou lire dans son livre quelque prière de son choix.

Ce qu'on peut sans contredit qualifier d'héroïque chez cette enfant de quatorze ans, ce fut sa continuelle égalité d'humeur. Combien il devait lui en coûter, en effet, de rester étendue sur son grabat, alors que ses compagnes de l'Orphelinat se rendaient à quelque partie de plaisir: pique-nique ou *yun tounng hoei* (concours de gymnastique, course ou autres jeux pour les élèves de toutes les écoles de la ville), ou bien qu'elles prenaient leurs ébats dans la cour de la Mission! Jamais un mot de plainte ou de regret ni même un soupir ne sortaient de ses lèvres. On eût dit plutôt qu'elle jouissait comme si elle avait été de la partie. Lui demandait-on si elle n'éprouvait pas de peine à rester seule, « Oh! non », répondait-elle avec son bon sourire habituel. Et quand on la pressait par de nouvelles questions, elle ajoutait: « Le bon Dieu en a ainsi ordonné, je suis contente de faire sa sainte Volonté. » C'était là le secret de sa paix et de sa joie continuelles: elle s'était solidement attachée à faire son plaisir du Bon Plaisir de Dieu.

Un des grands désirs de Thérèse aurait été d'embrasser la vie religieuse; mais en face d'obstacles insurmontables à la réalisation de son bel idéal, elle voulait se dédommager en multipliant ses preuves d'amour. Elle aurait voulu trouver un moyen de donner à sa vie quelque affinité avec celle du cloître. Quelle joie brilla dans son regard, quand elle apprit qu'elle pourrait avec permission faire le vœu de chasteté. Son amour pour la Sainte Vierge s'alliant dans son cœur si pur à celui de son cher Jésus, elle se constitua pour toujours l'esclave de cette bonne Mère, et chaque mois, à sa communion, elle renouvelait son engagement de virginité.

Thérèse semblait avoir compris les miséricordieux desseins de Dieu sur elle et elle avait à cœur de les remplir de son mieux, en priant, en souffrant, en s'immolant joyeusement pour l'extension du règne de Jésus et le salut des âmes. Elle mettait en pratique les délicats sentiments qu'elle avait exprimés jadis dans ses compositions littéraires d'étudiante: « Jésus nous a aimés jusqu'à souffrir et mourir pour nous. Ce doit donc être notre plus grand bonheur de l'aimer, de consoler son divin Cœur du mépris et de la haine qu'il reçoit d'un si grand nombre d'hommes. »

Les Missionnaires, heureux de profiter de son assistance, lui recommandaient volontiers le succès de leur apostolat auprès des pauvres païens, le salut des petits enfants ou encore telle intention particulière. On voyait alors les yeux de Thérèse s'illuminer d'une flamme de joie, tandis que ses lèvres prononçaient un « oui » qui révélait l'ardeur de son désir de réjouir le Cœur du bon Jésus qu'elle aimait tant. Et sa promesse n'était pas un vain mot: dans ces circonstances, on constatait qu'elle redoublait de ferveur à la prière. De fait, si durant les pénibles années de guerre et de concentration, tant de précieuses faveurs spirituelles et temporelles ont été obtenues, si un nombre surprenant d'enfants moribonds sont venus chercher le baptême au dispensaire, nous en sommes bien convaincues, c'est aux ferventes supplications, à l'amoureuse immolation de cette petite âme-hostie que nous le devons en grande partie!

En juin 1945, lors de l'invasion de Pamiéncheng par les Japonais, il fut décidé que les vierges, les orphelines et les vieillards iraient habiter à l'ouest de la ville, dans les propriétés appartenant à la Mission. Malgré

toutes les précautions prises pour lui éviter les heurts, ce voyage d'un quart d'heure de voiture lui occasionna d'indicibles douleurs qui excitèrent la compassion de quelques soldats. Et que dire de son déménagement à Szepingkaï puis de son retour à Pamientcheng dans une large charrette à foin, trajet de quatre à cinq heures chaque fois! Le bon Dieu seul a pu compter et peser tout ce qu'elle eut alors à endurer.

Toute l'année 1946 se passa ainsi dans une sorte de martyre continu. Chaque déplacement provoquait de violentes palpitations du cœur dont elle se remettait difficilement. En septembre, tous les membres de son corps étaient atteints et sa pauvre tête eut sa souffrance propre dans toutes les crises qui se succédèrent et devinrent de plus en plus fréquentes et aiguës. La cornée des deux yeux, démesurément accrue, couvrait l'œil presque entier et l'empêchait de voir, tout en lui causant d'intolérables maux de tête. Ces alternatives subites de mal aigu et d'état normal frappaient d'étonnement ceux qui en étaient témoins. Chaque fois, elle semblait devoir prendre son envolée et chaque fois elle recommençait à vivre, reprenant, avec sa gaieté habituelle, le tricot qu'elle réussissait à confectionner pour ses jeunes sœurs de l'Orphelinat.

Malgré toutes ces infirmités, la chère malade espérait encore sa guérison pour pouvoir travailler plus longtemps pour le bon Dieu. Le divin Maître de la vie se contenta de son généreux désir et la rappela à lui le 14 décembre 1946. Elle est allée, en cette octave de l'Immaculée-Conception, chanter au ciel les louanges de sa céleste Mère.

Elle fut ensevelie dans sa robe bleu pâle, costume d'été de nos chères orphelines, comme elle l'avait demandé. Toute la journée du dimanche, chrétiens, orphelines et autres personnes s'agenouillèrent auprès de sa dépouille virginale. Un beau sourire se peignait sur ses traits.

La mission de la douce Thérèse n'est pas terminée. Aujourd'hui surtout que les épreuves s'abattent plus douloureusement sur son malheureux pays, nous la prions d'intercéder auprès du Tout-Puissant, afin que l'aurore de jours meilleurs se lève bientôt sur la Mandchourie, et que de ce sol fécondé par tant de souffrances germe une moisson encore plus riche pour la Sainte Église et pour le ciel!

NOS MISSIONNAIRES DE MANDCHOURIE

Après le désastre de la Mission de Szepingkaï, en juin dernier, trente de nos Missionnaires ont quitté la Mandchourie pour aller se réfugier chez nos Sœurs de Tsungming, en Chine, en attendant qu'un certain nombre prennent la route du Canada et que les autres se dispersent dans nos différentes Missions de la Chine, des Philippines ou du Japon.

Onze de nos Religieuses n'ont pu encore sortir de la Mandchourie. Des démarches se poursuivent activement afin qu'elles puissent être retirées de la zone communiste.

JAPON KORIYAMA

LE GRAIN LÈVE

Quelques semaines seulement après notre retour au Japon, l'automne dernier, nous sortions de l'église, un dimanche matin, lorsqu'une personne assez âgée vint nous demander d'aller baptiser sa sœur gravement malade.

Le cœur plein de joie, nous acquiesçons aussitôt à cette invitation, en proposant toutefois que le baptême soit remis à l'après-midi, si le danger n'est pas immédiat, afin d'attendre l'arrivée du R. P. Koyama parti pour célébrer une seconde messe au camp militaire.

Tout en cheminant, notre bonne interlocutrice nous dit alors qu'elle est chrétienne depuis nombre d'années et qu'elle est venue de Tokyo afin d'enseigner à sa sœur les principaux mystères de notre sainte religion et lui procurer, par le saint baptême, le droit au bonheur éternel. « Je retourne chez moi cette nuit, ajoute-t-elle, et je ne serais pas en paix, si cela n'était fait avant mon départ. »

Nous nous arrêtons bientôt devant une demeure qui ne nous semble pas tout à fait inconnue, mais avant même que nous ayons eu le temps de rappeler nos souvenirs, la porte glissante s'ouvre toute large et nous nous voyons en présence de la bonne Mme Seto dont les petits-enfants ont autrefois fréquenté notre Jardin de l'Enfance pendant quatre ou cinq ans. La chère grand'mère nous reconnaît immédiatement. D'une voix presque éteinte et des larmes dans les yeux, elle nous dit son bonheur de nous revoir avant de mourir. C'était un désir qu'elle avait exprimé maintes fois pendant notre absence, lors de notre rapatriement, et que le ciel venait de réaliser.

La religion catholique, il y avait longtemps que grand'mère l'aimait, et elle avait appris à l'aimer en voyant les Sœurs se dévouer auprès des enfants. « Baptisez-moi, maintenant, nous dit-elle. Après la joie de vous revoir, il ne me manque plus que cela; je désire être prête au plus tôt pour aller au ciel. »

Nous récitons avec elle une partie de notre Rosaire, puis, lui remettant une médaille miraculeuse et un chapelet, nous confions sa belle âme à la très Sainte Vierge.

Vers quatre heures de l'après-midi, nous sommes de nouveau au chevet de la malade pour assister à la cérémonie du baptême. Le R. P. Curé constate avec émotion le travail merveilleux de



GRAND'MÈRE SETO.

la grâce dans cette âme qui croit fermement au seul Dieu créateur du ciel et de la terre.

Spectacle non moins touchant, la belle-fille de Mme Seto, dont le mari a péri à la guerre, est agenouillée près du lit avec ses quatre enfants. En toute humilité la jeune femme dit au Père: « Mon Père, moi aussi, je veux croire, je veux devenir catholique; je suis seule dans la vie maintenant, avec mes enfants; j'ai besoin de force, de courage, et grand'mère m'en a découvert la source. Je désire être chrétienne. » De telles paroles ont un écho inexprimable dans des cœurs missionnaires...

Le baptême parut apporter quelque vigueur à la chère malade; elle put même se lever un peu les semaines suivantes, mais les mois de décembre et janvier furent pénibles. Suffisamment instruite de la doctrine chrétienne, elle fit sa première communion le 31 janvier. Elle aurait voulu, pour la circonstance, revêtir ses plus beaux habits, mais les forces lui manquèrent. Elle avait tant multiplié ses actes d'amoureux désir de la divine Eucharistie, que le bon Maître dut se trouver heureux et bien chez lui dans ce cœur droit et reconnaissant. « Que mon sort est donc beau! répétait-elle souvent. Je connais le bon Dieu et j'irai voir son ciel. Ah! je n'ai pas peur de mourir! »

La nuit, lorsque le sommeil tardait à venir, elle se mettait à prier. Quand sa belle-fille s'approchait, croyant que la malade réclamait son aide, elle recevait invariablement cette réponse: « Je prie! »

Le 6 février, vers trois heures du matin, la fillette de Mme Seto, bravant le froid et l'obscurité, venait nous avertir que sa grand'maman était très mal. Nous nous rendons aussitôt au chevet de la mourante et commençons les prières des agonisants. Les petits-enfants, sur un appel de leur mère, sortent de leurs chaudes douillettes et font cercle autour du lit de leur grand'mère. Pendant que nous répétons les invocations: « Jésus, Marie, Joseph, assistez-la dans sa dernière agonie! Jésus, Marie, Joseph, venez à sa rencontre! » l'âme de la chère aïeule s'envole vers son Créateur. Encore quelques prières, puis la jeune Mme Seto ferme respectueusement les yeux et joint les mains de celle dont elle a toujours pris un soin délicat et infatigable.

Grand'mère Seto avait demandé des funérailles catholiques, puis une place dans le cimetière de la Mission. Ses désirs furent exécutés à la lettre par sa belle-fille qui nous considère depuis comme ses plus proches parentes. A la place d'honneur, dans sa maison, elle a placé un crucifix devant lequel, chaque soir, la famille se réunit pour la prière et le chant de quelques cantiques. Comme la vénérable disparue doit se réjouir là-haut de voir monter vers le seul vrai Dieu les pieux accents de ces âmes qui lui sont chères! De notre terre d'exil, nous mêlons nos hymnes de reconnaissance à sa céleste jubilation.

C'est la joie du moissonneur que nous éprouvons en ce moment, mais la gloire de cette conquête revient aux *Semeurs* de jadis... Le grain jeté en terre, il y a dix ou douze ans, fécondé par de nombreux sacrifices et actes de patience, a fini par lever et produire ce précieux épi pour les greniers célestes.

Les temps actuels, propices à l'apostolat, nous font espérer nombre d'autres conversions de ce genre. Tour à tour semeurs ou moissonneurs,

moissonneurs ou semeurs, nous voulons travailler de tout notre cœur dans le vaste champ nippon qui promet une fécondité des plus consolantes pour la Sainte Église et des plus glorieuses pour notre Dieu.

Daigne la Vierge Immaculée bénir tous ceux qui nous ont aidés à être Missionnaires et qui prennent part à nos travaux par leurs aumônes ou leurs prières; ils auront droit à la récompense même des apôtres du Christ.

WAKAMATSU

BRIBES DE JOURNAL

Vendredi 27 mars 1947

Nous recevons aujourd'hui un visiteur intéressant. C'est un étranger qui, dérogeant à la coutume japonaise qui veut que le but principal d'une visite ne soit révélé qu'en dernier lieu, nous dit sans préambule: « Je suis venu vous demander un exposé de la religion catholique. Partout on en parle comme d'une science absolument nécessaire et, en tant que professeur, je voudrais l'enseigner à mes élèves, mais je n'en sais rien moi-même. N'auriez-vous pas la charité de m'instruire de votre foi? »

Une telle demande posée il y a quelque dix ans eût été fort suspecte, et sans trop de témérité, nous aurions pris cet inconnu pour un habile inquisiteur. Mais nous sommes maintenant dans une ère nouvelle au Japon; la grâce du bon Dieu travaille les âmes à leur insu, et, dans ce païen, c'est une prochaine conquête qui se prépare.

Il nous avoue tout bonnement que sa sœur est déjà venue aux catéchismes du dimanche et qu'elle garde précieusement ses livres de prières et de cantiques. Le jeune fils de cette dame ayant assisté à une conférence religieuse donnée à l'École Supérieure, par le R. P. Fukazawa, le mois dernier, on a naturellement causé à la maison des questions traitées par le prêtre catholique. Les échos en sont arrivés jusqu'aux lointaines montagnes de Tajima et enfin aux oreilles dudit professeur. Chose inexplicable pour lui, cette religion nouvelle, qu'il ne soupçonnait même pas, répond parfaitement aux besoins intimes de son âme. Pourquoi? comment? Il ne le sait pas, mais le désir de s'instruire des vérités catholiques le hante à tel point qu'il n'a pas hésité à faire une journée de voyage à pied, par des chemins rudes et montagneux, en plus des deux heures de chemin de fer qui l'ont conduit ici. Il ne craint pas de questionner, expose ses manières de voir en toute franchise et reçoit avec docilité un abrégé sommaire de la doctrine chrétienne.

Nous le sentons, ce brave homme a déjà la foi et, la grâce aidant, ce don du ciel ne restera pas stérile en lui. Il doit revenir pour entendre parler du bon Dieu dès que la chose lui sera possible. Il nous demande d'intercéder auprès du R. Père afin d'obtenir qu'il se rende à ce lointain village pour une conférence religieuse. « Je me ferai un honneur de le loger chez moi, nous dit-il, et tous seront heureux de l'entendre. »

Mardi 8 avril

Ce matin, notre classe enfantine ouvrait ses portes à une volée d'oisillons japonais: quatre-vingt-douze petits enfants de quatre à six ans répondent à l'appel, et si nous avions pu acquiescer à toutes les demandes, le nombre des inscriptions dépasserait la centaine.

Tous savent qu'à notre Jardin de l'Enfance, la religion catholique sera enseignée ouvertement et ce point, qui aurait été un véritable obstacle il y a quelques années, semble être devenu une attraction.

Dans l'après-midi, nos salles se remplissent de jeunes filles désireuses de suivre le cours d'anglais organisé en vue de la préparation aux Écoles Supérieures. Nous avons fixé le nombre d'élèves à soixante, mais il nous a fallu céder aux instances de plusieurs autres: soixante-dix se présentent. Nous les divisons en trois groupes, selon leurs capacités. Toutes sont informées que le R. P. Curé donnera une leçon de catéchisme chaque vendredi, ce qui semble ne déplaire à aucune.

Jeudi 10 avril

Avec l'arrivée du printemps, que de travaux s'imposent: arbres à tailler, fossé à creuser, clôtures à relever, jardin à bêcher et ensemercer, etc. En cette occurrence le bon Wakabayashi San est notre homme de confiance.



SEUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, ENSEIGNANT LE CATÉCHISME À DEUX FILLETES JAPONAISES.

Ce vieil ami d'autrefois nous a déjà donné maintes preuves de son bon cœur, quand, aux jours de notre réclusion, durant la guerre, il ne craignait pas de s'exposer pour nous procurer des secours. Depuis notre retour, c'est sur lui que nous comptons pour mille bons services.

Ce n'est pas sans émotion que, par un gros froid d'hiver, nous le voyons, pieds nus dans ses *geta*, abattant en quelques heures plus de besogne que n'en pourrait faire un ouvrier ordinaire en une journée. Ses mains, durcies au travail de la ferme, se jouent de la bêche et savent tracer un sillon parfaitement droit. Ce matin, nous nous intéressons à regarder notre bon vieux semer des pois. De la main droite, il ouvre une fosse dans laquelle tombent deux pois roulant de sa main gauche. Un léger coup de pioche recouvre la semence, puis le pied foule la terre en passant au semis suivant. S'agit-il d'abattre un arbre, en peu de temps la victime est transformée en petits fagots prêts à sécher, tandis qu'un œil vigilant surveille le feu qui consume sur place les débris impropres à l'alimentation de notre poêle. Son travail

fini, notre fidèle serviteur disparaît pour nous revenir au premier moment libre, et toujours avec le même empressement. Voulons-nous lui offrir un salaire, il en est presque offusqué; il estime avoir déjà reçu sa rémunération dans les attentions et les remèdes que nous avons donnés à son épouse malade. Ce qu'il préfère surtout, ce sont les prières que nous offrons à ses intentions. Est-il dans la peine, il vient vite nous supplier de prier le bon Dieu pour lui.

On pensera peut-être que notre bon Wakabayashi est un chrétien fervent. Loin de là: il suffit de voir, dans sa maison, la petite table chargée d'offrandes, devant le temple domestique, pour constater que notre brave Nippon est un enfant de Bouddha. Mais, selon son expression, il est aussi un peu catholique!... Ne travaille-t-il pas pour les Sœurs? N'a-t-il pas confiance en leur Dieu et ne porte-t-il pas au cou la médaille de la Sainte Vierge? Si là se borne encore la religion catholique de notre cher vieux, les bonnes dispositions qu'il manifeste nous permettent d'espérer qu'avant longtemps il deviendra un vrai chrétien d'âme et de fait. Comment le bon Dieu pourrait-il lui refuser cette grâce après toutes les charités que ce bon païen prodigue aux Missionnaires?...

Samedi 12 avril

A la leçon de catéchisme, on compte cet après-midi plus de trente enfants. Parmi ceux qui suivent le plus assidûment ces cours, on remarque le jeune Kiyoshi San, petit bout de cinq ans, tout joufflu, tout empâté dans ses cinq ou six gilets.

« Qui a créé le ciel, la terre, les hommes, les animaux, les plantes? demande la maîtresse.

— C'est le bon Dieu, le Dieu du ciel, répond plus fort que tous les autres notre petit païen

— Combien de vrais Dieux?

— Un seul.

— Mais que faites-vous de tous les dieux du Japon? Jizo Sama, par exemple, le dieu protecteur des enfants? »

Quelques-uns hésitent. Sans doute, ils sont allés comme bien d'autres empiler des pierres et placer une fleurette devant celui qu'on leur a appris à vénérer. Mais notre petit homme leur lance un regard d'indignation et clame d'un ton qui n'admet pas de réplique: « Jizo Sama, ce n'est qu'un bonhomme de pierre!... »

Dimanche 29 juin

Depuis quelques semaines, nous sommes gratifiées de concerts plus bruyants qu'harmonieux, mais qui ont tout de même leur originalité. C'est une chorale de grenouilles qui s'en donnent à cœur joie dans les rizières à blanc d'eau. Quelques voix sonores donnent le signal, d'autres plutôt grêles leur répondent, puis c'est un véritable tintamarre. L'humidité du climat de Wakamatsu, si funeste à plusieurs gorges, ne semble pas avoir encore affecté les cordes vocales de notre gent marécageuse, et c'est tout au moins amusant d'écouter ses ritournelles. Des touristes, en vacances dans nos parages, se sont même avisés d'irradier ces concerts champêtres pour en faire profiter

leurs amis de la capitale. Sans radio ni haut-parleur, nous pouvons en jouir librement de sept heures du soir à quatre heures du matin.

NOUVELLE CONQUÊTE POUR LE CIEL

Une de nos élèves des cours privés, jeune fille païenne mais très favorable à notre sainte religion, nous apprenait, en avril dernier, la grave maladie d'une de ses parentes. Comptant sur sa fidélité, nous lui remettons une médaille de la Sainte Vierge pour la malade, en lui proposant aussi une visite, si la chose était possible.

Le lendemain, la jeune fille venait en cachette nous exprimer ses craintes: « Ma tante professe la religion Tenrikkyo (secte bouddhique très hostile au catholicisme), dit-elle, et elle croit qu'il ne serait pas avantageux d'honorer deux dieux différents dans la même famille. De plus, n'ayant jamais reçu d'étrangères chez elle, elle s'excuse de ne savoir comment se comporter pour vous bien accueillir. Comme vous êtes bien occupées, elle vous prie de ne pas vous déranger. Cependant, je vais aller demander encore une fois et reviendrai vous avertir. »

Il était facile de deviner sous tous ces prétextes les inspirations de l'infernal Trompeur, mais notre résolution était prise de ne pas lui laisser le dernier mot. « Allons ensemble, disons-nous à la jeune fille; si nous essayons un refus, nous reviendrons. »

Quelques minutes de marche et nous voilà devant une riche habitation japonaise. A l'entrée, un bouddha trône sur un monument de pierre. Debout comme une sentinelle, il semble établi gardien de la propriété. D'une main, il tient une bourse bien arrondie, de l'autre, un parasol ouvert; un sourire diabolique se peint sur sa figure grimaçante.

« Attendez-moi dans le jardin, nous dit notre guide, je vais parler à ma tante. » Cette dernière apparaît bientôt dans le *genkan* (salle d'entrée) et nous fait mille révérences. Les premières formules de politesse échangées, elle nous conduit auprès de la malade, dans une étroite chambre aménagée au fond de la remise. Cette famille ne manque pas d'aisance, mais la confortable demeure aux pièces spacieuses, aux longues vérandas ensoleillées, n'est plus le partage de la pauvre poitrinaire qui doit se contenter de quelques froides nattes dans un réduit isolé: au Japon, on craint la tuberculose à l'égal de la lèpre. Une vieille servante remplit l'office de garde-malade, mais aucun membre de la famille ne pénètre dans la pièce, encore moins les visiteurs; aussi, quelle n'est pas la surprise de la malade en nous voyant arriver! Elle nous accueille avec un bon sourire et ses grands yeux brillants de fièvre semblent demander: « Quel motif peut bien vous amener auprès de moi? » Elle ne revient pas de son étonnement en nous voyant nous intéresser à tout ce qui la concerne.

Remarquant sur son oreiller la petite médaille de la Sainte Vierge que lui a remise notre élève, nous nous informons: « Savez-vous qui est Maria Sama? — C'est la noble Mère de Jésus, fait-elle sans hésiter. — Nous l'avons priée pour vous, si vous lui demandiez vous-même de vous aider. »

Peu à peu, nous faisons naître en cette âme le désir du ciel et du baptême qui en est la porte. « Ma famille est Tenrikkyo, fait-elle observer, mais je n'ai pas grande confiance en cette religion. Ce que vous me dites, je le com-

prends, j'y crois et je veux aller au ciel, mais dans une question aussi grave, je préfère consulter mes parents. » Nous lui expliquons que cette affaire la regarde personnellement, mais qu'elle peut en toute liberté prendre l'avis des siens. Sur ce, nous la laissons avec des pensées d'espoir et un idéal bien différent de celui qui l'obsédait depuis quelques jours surtout, alors que, voulant en finir au plus tôt avec la souffrance, elle avait supplié son Infirmière de lui procurer un rasoir pour s'enlever la vie.

Ah! l'existence de cette jeune femme de vingt-six ans n'avait pas été rose. Mariée par ses parents à un libertin qui l'avait ensuite abandonnée, elle consacrait ses jours à son unique enfant, sa seule consolation, quand le bébé mourut. Bientôt, la terrible tuberculose ajoutait à son malheur en la faisant rejeter des siens. Une parente éloignée la recueillit et lui fit donner les soins jugés absolument nécessaires, mais la chaude sympathie dont cette âme avait tant besoin ne semble pas avoir été son partage. Ses croyances bouddhiques n'étaient pas non plus de nature à lui apporter force et courage.

En passant par la maison, nous devons, par politesse, faire honneur au *gochiso* (noble goûter) que nous a préparé la maîtresse du logis, et prendre la tasse de thé avec elle. C'est une invitation qu'on ne doit jamais décliner. Nous en profitons pour disposer favorablement cette dame à la grande demande que lui fera sa protégée mourante. La brave femme ne peut, comme beaucoup d'autres, s'expliquer l'intérêt que nous portons à une pure étrangère sur le point de mourir. « Pour nous, lui faisons-nous observer, après avoir quitté nos parents, notre famille religieuse, notre patrie, pour faire connaître le vrai Dieu, il est tout naturel que nous éprouvions du bonheur à apporter aux personnes souffrantes toutes les consolations possibles et à



À L'ENTRÉE DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU, JAPON.

leur indiquer le chemin sûr qui les conduira à la félicité éternelle. » Autant de révélations qui sont acceptées au delà de nos prévisions par cette païenne, si bien qu'elle nous supplie de revenir le lendemain, pour la consolation de la pauvre malade.

Nous sommes fidèles au rendez-vous, d'autant plus que ce jour est consacré à la Sainte Vierge sur qui nous comptons pour opérer la conversion désirée. En ce matin du samedi 19 avril, c'est une amie qui nous reçoit dans la petite chambre retirée de la famille N... Le but de notre visite n'est plus un mystère. Après un bref exposé de la doctrine chrétienne, la mourante nous demande elle-même de faire d'elle une enfant du bon Dieu, affirmant sa foi et son désir du bonheur éternel. Tandis qu'elle presse sur son cœur le crucifix que nous lui avons apporté, l'eau sainte coule sur son front, la marquant du sceau des prédestinés. Notre chère Marie-Anna-Rachel peut maintenant attendre en paix le dernier appel. La joie se peint sur ses traits, et, avec une vive émotion, elle nous remercie, tandis que vers le ciel monte notre plus fervent *Magnificat*. Deux jours plus tard, avec pleine connaissance, elle quitte cette vie de souffrances pour le bonheur du ciel. Aucun membre de sa famille n'assiste à ses derniers moments; nous sommes seules près de sa couche, récitant des prières en japonais qu'elle suit avec ferveur jusqu'à la fin. Après son décès, sa mère se présente et, sans aucune émotion, nous fait mille politesses. Pauvre maman païenne, si elle savait le bonheur dont jouit maintenant sa fille rejetée, quel ne serait pas son étonnement! Puisse, du haut du ciel, notre chère protégée obtenir des grâces de conversion pour les siens, et ne pas oublier les humbles Missionnaires de Wakamatsu!

VANCOUVER

VISITE DE NOTRE TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Le 24 mai dernier, nos deux Maisons du littoral étaient en liesse pour accueillir notre bien-aimée Mère Générale, arrivant de la Côte-des-Neiges avec notre chère Sœur Saint-Basile¹, sœur de l'une de nos compagnes.

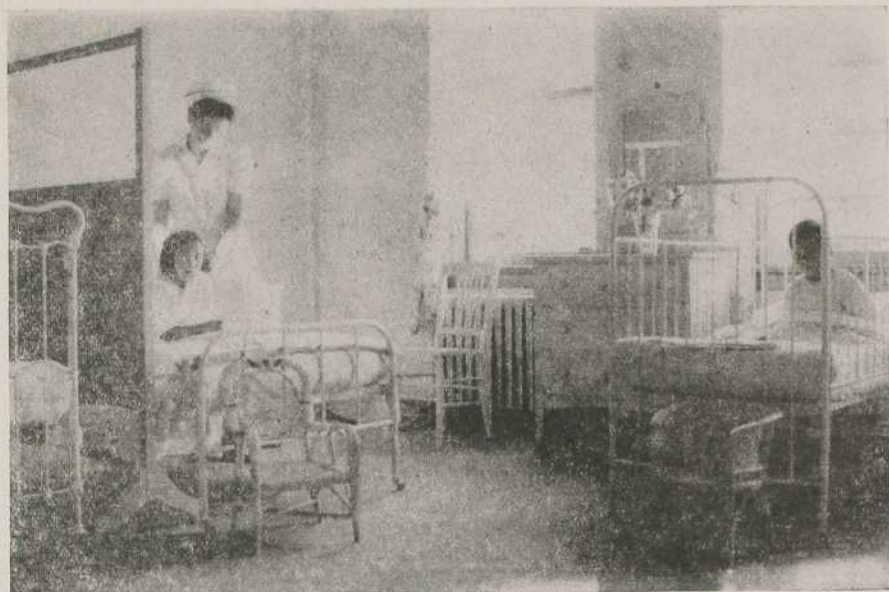
Les plus anciennes parmi nous étant allées à la gare, pour rencontrer les chères visiteuses, se rendaient ensuite avec elles à notre Maison de la rue Campbell.

Le lendemain, l'Hôpital du Mont-Saint-Joseph recevait à son tour notre bonne Mère, que plusieurs de nos Sœurs du vieil Hôpital accompagnaient pour la journée.

Une joie tout apostolique venait, au cours de l'après-midi, augmenter l'allégresse de cette exceptionnelle fête de la Pentecôte. A 3 heures, S. Exc. Mgr W.-M. Duke présidait une cérémonie de Confirmation à la Cathédrale, et parmi les heureux confirmands, nous comptons notre dévoué architecte du Mont-Saint-Joseph, nouveau converti du mois de décembre, ainsi que notre bon cuisinier nègre, baptisé un peu avant Pâques. Ces joies, goûtées en compagnie de notre si bonne Mère, eurent une saveur encore plus douce.

Jusqu'au 5 juin, notre chère Visiteuse se consacra tout entière à ses Filles du Mont-Saint-Joseph, après quoi elle retournait à la rue Campbell pour la visite officielle.

1. Jeanne PICHÉ, de Québec.



SALLE DE L'HÔPITAL ORIENTAL DU MONT-SAINT-JOSEPH, VANCOUVER.

Pendant ce temps, notre chère Sœur Marie-de-Béthanie¹ jouissait de la présence de sa sœur, Sœur Saint-Basile, et aussi de celle de son vénérable père, M. Piché, qui a fait le voyage à Vancouver en même temps que sa fille.

Après nous avoir édifiées par des marques touchantes de sa sollicitude et de sa bonté, notre bien-aimée Mère nous quittait le 16 juin, nous laissant au cœur le désir de la revoir le plus tôt possible. Elle est passée au milieu de nous en faisant le bien et nous gardons de sa visite le plus réconfortant souvenir.

NOUVEAUX ÉLUS DU PARADIS

Au cours de l'année 1947, plusieurs de nos patients sont partis pour l'immortel séjour, fraîchement revêtus des livrées de l'innocence baptismale.

Un de nos malades, hospitalisé au Mont-Saint-Joseph, souffrait d'un affreux cancer à la gorge, lequel mettait sa vie en danger. Au cours d'une crise que fit le patient, peu après son arrivée, notre dévoué Joseph, infirmier chinois, se rendit à son chevet, lui parla du bon Dieu et l'exhorta à recevoir le baptême. Tout heureux, le mourant donna son consentement. « Il y a longtemps, dit-il, que j'attendais cette faveur. Un jour que j'étais malade dans un hôpital protestant, Sœur Thérèse, vierge catéchiste, m'avait visité et entretenu de votre sainte religion; depuis, je n'avais qu'un désir: être fait enfant de Dieu! »

La bonne semence jetée dans cette âme avait porté ses fruits. Vers une heure de l'après-midi, le R. P. McCarthy, S. F. M., se rendit auprès du malade et, après une nouvelle instruction, l'admit dans le sein de la véritable Église en lui donnant pour protecteur et patron le bon saint François.

¹ Berthe PICHÉ, de Québec.

Le bonheur du nouvel élu était extrême. D'une voix pleine d'émotion, il remercia tous ceux qui l'entouraient, puis sollicita la faveur de conserver le crucifix de la bonne mort, afin de puiser dans la contemplation de Jésus en croix le courage d'endurer les atroces souffrances de sa maladie.

Qu'elle est grande notre sainte Religion et combien nous devons être reconnaissantes envers le bon Dieu du don inestimable de la Foi et de notre belle vocation missionnaire qui nous fait toucher du doigt le travail merveilleux de la grâce dans les âmes!

ÉCHOS DIVERS

NOMINATION ÉPISCOPALE DU DIRECTEUR DE LA PROPAGATION DE LA FOI AUX ÉTATS-UNIS

Le 1^{er} juillet dernier, Mgr Thomas McDonnell a été nommé évêque titulaire de Sela et évêque auxiliaire de S. Ém. le cardinal Spellman, archevêque de New-York. Pendant dix ans, Mgr McDonnell s'est dépensé au service des Œuvres missionnaires, comme Directeur national de la Propagation de la Foi aux États-Unis. Désigné, en 1942, pour succéder à Mgr François Carminati, comme Secrétaire général de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, il avait été empêché par la guerre de se rendre à Rome et d'occuper ce poste.

Le nouvel évêque a pris part au Congrès des Directeurs Nationaux des Œuvres Pontificales Missionnaires qui s'est tenu à Rome du 16 au 21 juin dernier. (Fides.)

* * *

L'ÉVANGÉLISATION DE L'AFRIQUE

Trois mille cinq cents prêtres seulement, avec l'aide de 2,000 Frères et de 8,000 Religieuses, travaillent à l'évangélisation de l'Afrique, vaste continent possédant une population totale de 144,000,000 d'habitants, dont 10,000,000 de catholiques.

* * *

LE MACKENZIE À L'ORDRE DU JOUR

Fort-Smith (Mackenzie). — Jusqu'ici pays à population très restreinte (14,500 habitants pour un territoire quatre fois et demi grand comme la France) et très dispersée (les postes de Mission sont en moyenne à 250 kilomètres les uns des autres), le Mackenzie connaît aujourd'hui un afflux extraordinaire de prospecteurs et d'aventuriers, par suite de la découverte de diverses mines particulièrement riches.

A Yellowknife, petite ville sise au fond des bois du Grand Nord, viennent d'être mis à jour des gisements d'or ainsi que de minerais très recherchés, comme le *tentale* qui fut utilisé pendant la guerre pour obtenir des alliages extrêmement résistants.

A Bear-Lake, ce sont les mines d'*uranium*, métal qui a connu une notoriété mondiale par l'utilisation qu'on en a faite pour la construction des bombes atomiques. Les mines de Bear-Lake sont les plus riches du monde en *uranium* et en *radium* et l'exploitation se poursuit selon un rythme accentué, surtout depuis que le gouvernement en a pris la direction et s'en est assuré la possession définitive.

A McMurray, au nord de la province de l'Alberta, région déjà connue par ses gisements de sel, on vient de faire la découverte de bitume liquide en quantité inimaginable. On aurait trouvé là de quoi inonder le monde de pétrole, qui se trouverait par millions de barils sur une superficie souterraine très étendue.

Ces mouvements de population, la construction de nouvelles cités qui en découleront, ne sauraient manquer d'avoir, sur l'apostolat missionnaire, de profondes répercussions. (Fides.)

BEAU COURAGE DES CATHOLIQUES SIAOIS

Bangkok. — Au cours de la guerre, le gouvernement siamois ayant décidé de ramener tous les chrétiens à la religion nationale du Siam, qui est le bouddhisme, ce fut à travers le pays une vague de persécution, violente ou sournoise. Des Missionnaires furent expulsés, des prêtres indigènes jetés en prison, des églises, des écoles et des résidences saccagées et brûlées, les fonctionnaires menacés de révocation. Ce genre d'action ne donnant pas les résultats espérés, une action plus vaste fut décidée, en vue d'obtenir des apostasies en masse. Quel fut le succès? L'exemple de Bân Plai Na nous le montrera.

Bân Plai Na est une petite sous-préfecture de la province de Juthia; c'est en même temps une chrétienté florissante qui ne compte pas moins de 3,000 baptisés. Un jour, tous les catholiques adultes, hommes et femmes, sont convoqués au prétoire de la ville. Le sous-préfet a eu soin de mettre à leur tête quatre chrétiens dont l'inconduite est notoire: dans sa pensée, leur apostasie entraînera celle de toute la masse. Les plus hauts dignitaires de la région président l'assemblée. Après une brève exhortation du Chef de Province, celui des quatre mauvais chrétiens qui passe pour avoir le plus d'influence est invité à abjurer sa foi. Tous les regards se portent sur lui et plus d'un parmi les assistants croit que l'inévitable va se produire. Il se tait tout d'abord. Mais une nouvelle sommation lui ayant été faite par le président du tribunal d'avoir à renier le Christ, il se décide enfin à répondre: « Oui, dit-il d'une voix ferme et sans émotion apparente, je suis un pécheur, je le reconnais. Pendant des années, j'ai été pour les autres une occasion de scandale. Mais jamais je ne renierai le Christ. Faites de moi ce qu'il vous plaira. » Devant une telle attitude, les juges n'insistent pas et passent aux trois autres. Ils n'ont qu'une réponse: « Nous sommes de mauvais chrétiens, mais renier Dieu, jamais! »

Sur l'invitation de ses collègues du tribunal, l'Inspecteur d'Académie prend alors la parole et, sur un ton de commisération, il rappelle aux chrétiens que les Européens peuvent, s'ils le veulent, adorer le Christ qui est un Européen, mais qu'eux sont des Asiatiques et que pour un véritable Asiatique, il n'y a qu'une religion, celle de Bouddha. Sûr d'avoir ainsi convaincu son auditoire, il défie qui que ce soit d'apporter un démenti à ses affirmations. Le premier interrogé se lève alors à nouveau et demande à parler. « Je ne suis pas un intellectuel, dit-il, mais j'ai appris jadis à l'école que le Christ est né en Palestine et que la Palestine est en Asie. Je ne crois pas que les choses aient changé depuis lors. Le Christ est donc un Asiatique. Alors ce sont les Européens qui suivent la religion d'un Asiatique et non les Asiatiques celle d'un Européen. » Devant cette réponse pertinente, les dignitaires du tribunal se regardèrent d'un œil amer et se levèrent en donnant le signal de la dispersion. L'interrogatoire était terminé et la chrétienté de Bân Plai Na sauvée par celui-là même qui, dans l'espoir des juges, aurait dû la perdre. (Fides.)

**

LES CATHOLIQUES AUX ÉTATS-UNIS

Le nombre des catholiques aux États-Unis, en Alaska et à Hawaï, a atteint en 1947 le chiffre de 25,268,173, soit une augmentation de 886,049 sur l'année 1946. Sur ce nombre, on compte 100,000 conversions.

La hiérarchie ecclésiastique est composée de 4 cardinaux, 20 archevêques, 138 évêques et 40,470 prêtres. On compte aussi 6,938 Frères et 140,563 religieuses.

Les étudiants en théologie dans les Séminaires et les Noviciats sont au nombre de 23,135.

**

UN ÉVÊQUE INDIEN LANCE UN APPEL À LA JEUNESSE ITALIENNE

Le lundi 23 juin, dans l'église du Gesù, où est conservé le bras de saint François Xavier, apôtre des Indes, une cérémonie religieuse s'est déroulée en l'honneur des deux nouveaux saints canonisés la veille par le Pape Pie XII, saint Jean de Britto et saint Bernardin Realino. Après le panégyrique, un évêque indien, S. Exc. Mgr Roche,

évêque de Tuticorin, monta en chaire, et au milieu du silence absolu de l'église archicombale, prit la parole en italien:

« Vous voyez à mon visage, dit-il, que je suis indien. Je suis heureux et fier, bien qu'indigne, d'être le premier jésuite de la caste des *paraver* et le premier évêque indien de rite latin. L'Inde est un continent de 400 millions d'habitants, le cinquième de la population totale du monde. Or, vingt siècles après la Rédemption et deux siècles et demi après que saint Jean de Britto a scellé la foi chrétienne de son propre sang, l'Inde ne compte encore que 5 millions de catholiques. Pourquoi? C'est un mystère. »

L'évêque de Tuticorin parle ensuite de l'avenir de l'Inde, de la nécessité de trouver de nouveaux missionnaires comme Jean de Britto. Lançant alors un appel à la jeunesse italienne, il s'écrie: « Jeunes de Rome et de la belle Italie, si vous entendez un jour l'appel du Seigneur, n'étouffez pas cette voix au fond de votre cœur. Et vous, pères et mères, imitez la maman de saint Jean de Britto et faites, en faveur des Missions, le sacrifice de votre fils. Quel honneur et quelle joie pour des parents que d'avoir un fils prêtre, un autre Christ! Vous serez pères et mères de Jésus-Christ. »

A cet appel enflammé, les applaudissements éclatèrent dans l'église, et quand l'évêque descendit de chaire, il fut entouré par la foule des mamans portant leur petit dans leurs bras et lui disant: « Monseigneur, bénissez mon enfant! » (Fides.)

* * *

LE CLERGÉ INDIGÈNE EN OUGANDA

Il n'y a que soixante ans que la Foi est établie en Ouganda, et pourtant ses 300,000 catholiques fournissent le tiers de ses prêtres. (*The Alofa Maria.*)



Considérez l'excellente grâce que Dieu vous a faite de vous rendre enfants de son Église; c'était toute la gloire des saints. « Je ne me prise de rien, disait sainte Catherine, sinon d'être chrétienne. » Et un autre martyr chantait en mourant: « Je suis fils d'une mère, la très sainte Église, dont les enfants ne meurent jamais. » Sainte Thérèse ne pouvait assez remercier Dieu d'être fille de son Église. Bref, tous les saints n'avaient point d'autre bonheur et se consumaient de reconnaissance pour cette insigne faveur; et peut-être n'avez-vous jamais pensé à rendre grâces à Dieu d'un si grand bienfait?

O sainte Église de mon divin Époux, je veux embrasser toutes vos maximes, honorer toutes vos saintes cérémonies, et boire votre doctrine comme un breuvage de salut.

Sainte CHANTAL.

* * *

Groupement des intellectuels catholiques

Dans un Congrès organisé par l'Association de *Pax Romana* et tenu à Rome en avril 1947, les délégués de vingt-deux groupements d'intellectuels catholiques, représentant dix-huit nations, ont décidé la formation d'une grande union internationale, afin de permettre aux intellectuels de tous pays de s'unir pour la solution chrétienne des problèmes de leur milieu et de s'employer à la diffusion de la doctrine sociale de l'Église.

Ce mouvement, béni et encouragé par Notre Saint-Père le Pape lui-même, est appelé à opérer un grand bien dans le monde, car nul n'ignore l'influence prépondérante qu'exercent les intellectuels sur leurs frères des autres classes de la société.

La Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques, qui, à Québec, Montréal et Ottawa, groupe déjà quelques centaines de membres voués à cet apostolat, verra, nous l'espérons, tous les intellectuels de notre pays prendre rang sous ses drapeaux et former un nombreux bataillon au service de l'Idée et du Droit chrétien.

Journée d'étude à Bedford

Le dimanche 21 septembre, les anciennes retraitantes de Bedford, sous la direction de leur dévoué aumônier, M. l'abbé Palmer, recevaient avec le plus fraternel accueil les zélatrices de retraites fermées de la région de Granby, pour leur réunion annuelle, laquelle eut un plein succès, grâce au dévouement et à la collaboration de toutes et de chacune.

Il y eut d'abord messe dans l'église paroissiale, célébrée par M. l'abbé Louis-Philippe Breton, propagandiste de la Maison Marie-Médiatrice de Granby et infatigable organisateur de cette Journée d'Étude. A l'Évangile, M. le curé Cournoyer souhaita la plus cordiale bienvenue à toutes ces dévouées apôtres de la retraite fermée et termina en disant qu'il était fier que ce fût sa ville qui fût choisie pour lieu de réunion. « Soyez chez vous, chez nous », ajouta-t-il.

Après la messe, rendez-vous à la salle de l'Hôtel de Ville pour les séances d'étude qui portèrent sur les sujets suivants: 1° Formation spirituelle des zélatrices; 2° Organisation des retraites fermées; 3° Dévotion à Marie et retraite fermée.

Ces séances, sous la présidence de M. l'abbé Breton, furent dirigées par Mme P.-O. Roy, de Bedford, Mlle Antoinette Duchesne, de Granby, Mlle Marie Boivin, d'Iberville. Trente et une paroisses étaient représentées par plus de cent cinquante dames et demoiselles qui se firent un devoir de répondre généreusement à l'invitation reçue.

Les heures furent trop brèves, selon les désirs, et c'est avec regret que toutes se séparèrent emportant de cette agréable et intéressante journée des convictions plus profondes, une ardeur plus généreuse et un enthousiasme qui ne faiblira pas devant les difficultés à venir, mais au contraire s'accroîtra à leur contact.

Quatre volumes: *Traité de la Vraie Dévotion à Marie*, généreusement offerts, pour les personnes présentes, par Mlle Nathalie Boisclair, d'Iberville, furent tirés au sort et gagnés par Mlle Alice Gingras, de Saint-Pie, Mlle Joséphine Beauvais, de Dunham, Mlle Marie Roy, de Saint-Sébastien, et Mme Roch Langevin, de Bedford.

Puisse Marie Médiatrice, patronne de la Maison, étendre sa puissante protection sur toutes les dévouées zélatrices de retraites fermées et féconder leur apostolat auprès des âmes qu'elles solliciteront.

LA CHARITÉ

Le mot de charité a perdu presque complètement son sens primitif. Dans la langue courante, il se confond avec le mot d'aumône. Faire la charité, c'est faire l'aumône... Que de personnes sont en paix avec elles-mêmes et vont jusqu'à s'estimer profondément, parce que dans leur journée elles ont remis quelques sous aux pauvres. La vraie charité chrétienne ne consiste pas dans l'exercice de l'aumône, elle est tout entière dans ces paroles du Christ: « Aimez-vous les uns les autres. » S'aimer les uns les autres, c'est ne plus croire qu'il y a dans la société des classes formées par les différences de naissance ou de ressources, mais croire que, si haut que le sort vous ait placés, on est le frère plus heureux de celui à qui le sort est dur ou cruel. S'aimer les uns les autres, c'est réaliser aussi profondément qu'on le peut la paternité qu'enseignait Jésus, et c'est s'entraider toute la durée de l'existence.

* *

Remplir notre devoir missionnaire, c'est affirmer par le fait notre foi à l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Le Christ a bâti l'édifice de son Église aussi large que le monde: c'est de la même manière, large comme le monde, que doit battre le cœur catholique, que doit s'étendre le sens catholique. C'est dans les Missions que palpiter et bat le cœur catholique. C'est dans l'intelligence des Missions que se montre l'esprit catholique.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.



CÉRÉMONIE DE PRISE D'HABIT DU 5 AOÛT 1947.

Au Noviciat

Mardi 5 août 1947

C'est le jour des mystiques oblations sous le toit de la Vierge Immaculée.

Ce matin, durant la messe, plusieurs de nos Sœurs des vœux annuels, unissant leur *Suscipe* à celui du prêtre, présentent au Seigneur l'offrande de leur cœur, de leur âme, de leur être tout entier, en renouvelant les saints engagements de leur profession.

À 9 h. 30, les cinq aînées de notre Noviciat voient enfin leur idéal réalisé. De même que les cinq vierges sages de l'Évangile, elles ont rempli leur lampe et s'appêtent à aller au-devant de l'Époux divin.

Au cours de l'après-midi, vingt et une postulantes, portant la robe et le voile blancs des fiancées, gravissent les degrés de l'autel pour solliciter du représentant de l'Église la faveur de revêtir l'Habit religieux des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Avec les symboliques livrées de la Vierge de Lourdes, elles reçoivent le nom nouveau qui les désignera dans la Communauté: Mlle Thérèse Cinq-Mars, de Val-d'Or, Abitibi (Sœur Saint-Maurice); Mlle Yvette Bélanger, d'Ottawa (Sœur Marie-Laurentia); Mlle Germaine Roy, de Nicolet (Sœur Sainte-Aurélie); Mlle Thérèse Renaud, de Loretteville (Sœur Saint-Jérôme); Mlle Gertrude Paré, de Montréal (Sœur Saint-Hubert); Mlle Pierrette Laperrière, de Québec (Sœur Sainte-Émilie); Mlle Geneviève Lavallée, de Montréal (Sœur Marie-Lydia); Mlle Marie-Marthe Don Carlos, de Rivière-du-Loup (Sœur Saint-Amable); Mlle Huguette Proulx, de Saint-Joseph-du-Lac (Sœur Sainte-Victoire); Mlle Claire Chapdelaine, de Sorel (Sœur Marie-Hermann); Mlle Céline Bourbeau, de Longueuil (Sœur Saint-Daniel); Mlle Suzanne Bégin, de Saint-Louis-de-Pintendre (Sœur Marie-du-Divin-Cœur); Mlle Thérèse Godbout, de Hoey, Sask. (Sœur Saint-Élie); Mlle Denise Tétreault, de Granby (Sœur Marie-Eudore); Mlle Hedwidge Lapierre, de Sainte-Marie de Beauce (Sœur Saint-Bonaventure); Mlle Thérèse Bergeron, de Sainte-Sophie de Mégantic (Sœur Saint-Athanase); Mlle Gisèle Villemure, de Yamachiche (Sœur Marie-Sylvia); Mlle Geneviève Paquin, de Montréal (Sœur Saint-Aldéric); Mlle Françoise Pageau, de Québec (Sœur Saint-Rodrigue); Mlle Jacqueline Michaud, de Saint-Guillaume-d'Upton (Sœur Saint-Fabien).

À leur tour, six Sœurs professes s'avancent vers le Sanctuaire. Après avoir expérimenté pendant trois ans que, malgré les sacrifices inhérents à la vie religieuse, le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger, elles s'engagent avec joie et pour toujours au service de ce Dieu plein de bonté. L'anneau d'or simple que le prêtre passe à leur doigt sera le signe de leur inviolable attachement à Celui qui les a choisies entre mille. Ces heureuses élues sont Sœur Saint-Épiphanie (Gemma Ouellette, de Saint-Épiphanie, comté de la

Rivière-du-Loup); Sœur Joseph-Émile (Béatrice Pelletier, de Saint-Germain de Kamouraska); Sœur Marie-Ir-maculata (Gemma Bédard, de Québec); Sœur Estelle-de-Jésus (Madeleine Bolduc, de Saint-Damien-de-Brandon); Sœur Marie-Théotime (Simone Frigon, de Cowansville); Sœur Françoise-Thérèse (Jacqueline Breault, de Val-Racine).

M. l'abbé Arthur Girard, principal de l'École Normale de Nicolet, préside cette cérémonie. Dans l'allocution qu'il y prononce, il fait ressortir la grandeur du mystère ineffable de l'amour de Dieu pour nos âmes. Il met à jour la bonté inépuisable du Seigneur envers toutes ses créatures et surtout sa prodigalité envers les âmes qu'il attire à lui d'une façon particulière pour continuer à travers le monde le travail que son Fils lui-même et l'Esprit-Saint y ont commencé.

Après avoir ainsi démontré la sublimité de notre sainte vocation, le prédicateur rappelle le souvenir de notre vénérée Mère Fondatrice sur qui tomba le choix du divin Maître pour l'Œuvre apostolique qu'il voulait faire surgir en notre pays. Pourquoi elle plutôt qu'une autre? C'est un secret! Ainsi en est-il de toutes celles qui sont appelées à la vie religieuse et cette prédilection gratuite doit nous inciter à rendre grâces sans cesse pour un si grand bienfait.

En terminant, M. l'abbé Girard adresse un merci aux parents qui donnent généreusement leurs enfants au bon Dieu, puis il leur laisse ces paroles d'encouragement: « Quand vous partirez de ce monde, chers parents, vous pourrez vous dire: Je m'en vais, mais j'ai une fille religieuse qui sert le bon Dieu et qui prie pour moi! »

Assistent à la cérémonie: Mgr R. Boulé, vicaire général du diocèse de Saint-Jean et curé de Longueuil; le R. P. D. Barnabé, C. S. Sp., prédicateur de notre retraite; M. l'abbé A.-M. Paquet, M. E., de Paris: les RR. PP. L. Ayotte, O. F. M., B. Frigon, O. M. I., R. Deslauriers, P. B.; MM. les abbés C.-E. Senay, curé de Saint-Marc de Verchères, J.-C. Dumas, curé de Loretteville, I. Tessier, de Loretteville, R. Frigon, de Saint-Hyacinthe, J.-A. Saint-Martin, de Sorel; le R. F. Marie-Aimé, S. C., ainsi que de nombreux parents et amis des élues du jour.

A notre Maison de Vancouver, Sœur Marie-Édouard (Jacqueline Gagnon, de Saint-Roch-de-l'Achigan) émet aussi ses vœux perpétuels.

Vendredi 8 août

La belle température, dit-on, est un facteur de bonne humeur. Voilà pourquoi les nouvelles aspirantes missionnaires qui quittent le siècle aujourd'hui, sous un soleil équatorial, entrent dans nos murs rayonnantes de joie et de généreuse ardeur.

Sans doute, quelques légers nuages flottent dans l'air au moment des adieux à leurs bons parents; on ne se sépare pas d'êtres si chers sans que le cœur soit brisé; mais, en dépit du sacrifice vivement ressenti, toutes se montrent courageuses et laissent voir leur contentement d'être enfin parvenues au terme de leurs désirs.

Nos nouvelles petites Sœurs ont déjà conquis notre affection et elles se sentiront bientôt, nous l'espérons, tout à fait à l'aise au milieu de nous.



La page des enfants

CHERS PETITS AMIS,

C'est novembre qui me ramène près de vous; et en vous disant cela je pense aux pauvres âmes du Purgatoire, car novembre est le mois du souvenir et de la prière pour nos chers disparus. Je me demande si vous pensez à prier pour ceux qui sont détenus dans le lieu d'expiation...

Parsemez vos journées de petites invocations telles que « Mon Jésus, miséricorde! »; « Jésus, Marie, Joseph! »; « Miséricorde, ô Père Éternel, par le très précieux Sang de Jésus! » Elles ne sont ni longues ni difficiles à réciter et elles peuvent contribuer beaucoup à soulager les chères âmes qui souffrent parfois immensément et longtemps avant d'entrer au Ciel.

En priant pour elles vous faites plaisir au bon Dieu dont elles sont les amies les plus chères; et vous attirez sur vous les effets de leur reconnaissance et de leur bienfaisante protection, car, si elles ne peuvent plus s'aider elles-mêmes, elles sont quand même très puissantes sur le Cœur du bon Dieu quand elles intercèdent en faveur de ceux qui sont encore sur la terre...

Avec la fin de l'année s'achève notre petite histoire:

LE SECRET DE GÉRARD

Les années ont passé rapides et nombreuses; depuis longtemps déjà notre ami Gérard a dévoilé son beau secret, c'est-à-dire son désir immense de devenir Prêtre et Missionnaire et d'aller au loin travailler au salut des âmes des païens.

Avec le consentement et la bénédiction de ses admirables parents, il a demandé et obtenu son admission dans une Société Missionnaire; et, pendant quelques années, il a travaillé avec ferveur à sa préparation au Sacerdoce et à la vie apostolique...

Il est prêtre depuis quelques mois à peine, et déjà il annonce aux siens, dans une lettre débordante d'enthousiasme, son prochain départ pour les Indes... « Ces lignes, écrit-il en post-scriptum, ne me précéderont que de quelques jours seulement, car je partirai jeudi prochain pour ma visite d'adieu à la maison paternelle. A bientôt donc! chers parents. Qu'il me tarde de vous revoir et de savourer avec vous le bonheur d'être choisi, malgré mon indignité, pour la belle tâche de Semeur de la Bonne Nouvelle chez les pauvres Peuples infidèles!... »

Le soir du jeudi, on attend donc Gérard. M. N... et les frères et sœurs se rendent à la gare pour l'accueillir tandis que Mme N..., de la fenêtre du boudoir rose, guette l'arrivée de la voiture qui doit ramener à sa maman, pour la dernière fois peut-être, le *cher Grand* devenu Prêtre et Missionnaire.

Durant les minutes d'attente, les souvenirs surgissent en foule et font sourire Mme N... Elle revoit Gérard, frais bébé aux joues roses, aux yeux pétillants de joie. Puis au moment où il essayait ses premiers pas dans la maison et lançait des cris de victoire lorsqu'il avait traversé la cuisine sans trop de chutes... Puis, quelques années plus tard, lorsque du haut de ses



cinq ans, il jouait au prêtre et disait la messe avec un sérieux qui n'était égalé que par celui de Grand-Papa constitué Enfant de Chœur bénévole. Puis, beaucoup plus tard, au jour de la grande confiance, quand il lui avait dit avec une émotion mal contenue: « Maman, je voudrais être Prêtre-Missionnaire; aidez-moi, s'il vous plaît. Parlez-en à papa!... » Et quand... mais, tiens, les voici!

La voiture arrive, en effet; elle s'arrête, et... Gérard est déjà dans les bras maternels qui se referment tendrement sur lui et l'enserrent si étroitement qu'ils semblent vouloir le garder emprisonné toujours!... Toujours!... mais non, la voix de maman, la chère voix courageuse et réconfortante, quoique mouillée de larmes, murmure simplement:

— Je remercie Dieu et la Sainte Vierge avec toi, mon Gérard; et je me réjouis de ton départ qui me brise pourtant le cœur.

— Merci, maman, oh! merci!...

Suit un silence gros d'émotion que Gérard rompt en disant avec entrain:

— Savez-vous, Mère, que j'ai cinq jours complets à passer au cher foyer?

— Cinq jours, ah! tant mieux! Nous avons tant et tant à nous dire avant ton départ. Les heures ne seront pas longues...

Les journées en effet semblent filer à la vapeur; et le grand jour, celui de la séparation, se lève trop tôt, semble-t-il. Les cœurs sont serrés et les sou-

rires tremblants... Pourtant, tout se passe à merveille jusqu'au bout: on promet au grand frère de prier pour ses œuvres, de faire des sacrifices pour l'aider dans son travail apostolique; le premier à offrir, et bien méritoire celui-là, n'est-il pas celui de le voir partir pour toujours vers un pays étranger et lointain où mille dangers le guettent, mille privations l'attendent?... M. et Mme N..., d'ailleurs, donnent l'exemple du courage et de l'esprit chrétien. Jusqu'à la fin, malgré le chagrin bien légitime qu'ils éprouvent au plus profond de l'âme, ils encouragent eux-mêmes leur fils aîné, lui sourient et l'assurent de l'appui de leurs prières et de leur meilleure bénédiction.

On voudrait allonger indéfiniment les derniers moments, mais le temps, lui, file comme l'éclair. Debout à la portière du train, Gérard sourit aux siens, leur fait ses derniers adieux; leur recommande par-dessus tout de beaucoup prier pour lui, pour ses travaux...

« En voiture! En voiture! » clame la voix métallique d'un agent de circulation. Le train s'ébranle, et... Gérard est parti.

Les âmes l'appellent, elles l'attendent. Aussi quitte-t-il tout pour aller à elles et leur donner le bon Dieu, les donner au bon Dieu. Heureuses âmes!... Heureux Gérard!... Heureuse famille qui donne à Dieu un Prêtre, un Conquérant d'âmes!...

LA PREMIÈRE NEIGE

Yvon jubile: de la fenêtre de sa chambrette, il aperçoit la neige qui tombe à flocons pressés.

— Maman, il neige, s'exclame-t-il joyeux, en sautant prestement du lit. Je m'habille et je vais jouer dehors, n'est-ce pas ?



Quand Gérard jouait au prêtre...



J'aime ça de la belle neige !

Père des Cieux. Mais les jours de classe, il faut aussi, pour lui faire plaisir, savoir étudier avec ardeur, n'est-ce pas ?

— Oui, maman. Vous savez, j'ai eu de bonnes notes la semaine dernière.

— J'ai remarqué cela et j'en ai été bien contente; j'espère que ça va continuer et que mon Yvon deviendra aussi ardent à l'étude qu'il l'est au jeu. Mais, as-tu déjà fini de déjeuner ?

— Oui, maman.

— Alors habille-toi chaudement et... bonne avant-midi !

— Merci, maman. J'aime tant ça de la belle neige !

Et l'heureux garçonnet file dehors où l'accueillent avec enthousiasme son frère, Jacques, et sa petite sœur, Claudette.

— Viens, nous allons nous « pelotter », lui crie Jacques en l'apercevant; et les voilà qui s'enneigent à qui mieux mieux.

Le trio entre pour le dîner avec une faim de petits loups.

— Vous avez bon appétit, mes enfants, tant mieux! c'est bon signe, s'écrie papa. Mais, au fait, j'avais quelque chose à vous dire.

— Quoi donc?... interrogent trois voix en une seule.

— Eh bien! cette après-midi, j'ai congé moi aussi et j'ai décidé d'aller jouer avec vous autres.

Une explosion de joie suit cette déclaration: on a tant de plaisir quand papa est de la partie...

* * *

Et ainsi coule la vie de nos heureux petits Canadiens. Pensent-ils seulement à remercier le bon Dieu qui les a fait naître en un pays chrétien, au sein d'une famille catholique? Songent-ils à prier et à se sacrifier en faveur

de leurs pauvres petits frères et sœurs des pays infidèles, souvent si malheureux ?...

Vous tous, au moins, mes bons petits Amis, réfléchissez un peu là-dessus et voyez s'il n'y aurait pas quelque petit changement à apporter pour votre plus grand avantage et celui des enfants païens ?...

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

L'ENFANT

Tout un printemps ne donne pas tant d'espérance que ce qu'une âme d'enfant promet par chacun de ses regards.

Comme une violette qui, dès le mois de mars, annonce le printemps, ton enfant est devenu pour toi un printemps, ô cœur de mère!

Il se changera en rose par sa décence et sa modestie et renouvellera pour toi sur la terre ton propre printemps.

Beau comme le chant des rossignols est le doux bégaiement de l'enfant: beau comme la lumière de l'étoile est son souriant visage.

La paix du ciel et le calme du bonheur se voient dans ses yeux bleus: il nous sourit à tous avec la sérénité d'une pleine confiance en Dieu.

En parole et en expression de sentiments, soyez en tout semblables aux enfants à qui déjà, sur cette terre, le Seigneur Dieu a donné le royaume des cieux.

(Traduit par Saulnier.)

Henri HOFFMANN.

* * *

L'enfant qui « rit aux anges » au réveil est le symbole de l'âme qui sort de sa peine pour sourire avec confiance à son Père des cieux.

R. P. SERTILLANGES, O. P.

* * *

Bourse de saint Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de saint Joseph »

Année 1944.....	\$293.79	Mars-avril.....	\$ 58.37
Année 1945.....	223.10	Mai-juin.....	124.40
Année 1946.....	276.15	Juillet-août.....	61.70
Janvier-février 1947.....	57.00	Septembre-octobre.....	35.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

Bienfaits de Marie



Reconnaissance à la Sainte Vierge Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Mme P. Boisvert, **Champs-Neufs**. — Vif remerciement à la Sainte Vierge pour la guérison de mes bras. Je demande encore du secours pour la guérison d'une maladie qui me fait bien souffrir. Une abonnée au « Précurseur ». — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce obtenue Mme A. M., **Montréal**. — Toute ma gratitude à notre céleste Mère! Je la prie de protéger ma famille et de me donner la santé. Mme G. L., **Rosemont**. — Hommage de reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur reçue Une abonnée au « Précurseur ». — Remerciement à la Sainte Vierge pour faveur spéciale dont mon beau-frère a été bénéficiaire. Mme A. Lamothe, **Montréal**. — Je désire remercier notre bonne Mère du ciel pour la grande faveur qu'elle nous a accordée. Mme B.-E. G., **Cowansville**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la très Sainte Vierge pour grâce reçue et sollicite une autre faveur. M. M., **Northampton, Mass.** — Vive reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur insigne. M. et Mme E. D., **Montréal**. — Accomplissement d'une promesse en remerciement à notre Mère du ciel pour grâce reçue. Mlle G. A., **St-Eustache**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme A. L., **Montréal**. — Reconnaissance pour bienfait dont j'ai été gratifiée. Mme T., **Ste-Thérèse**. — Remerciement pour le succès des examens de ma jeune fille. Mme I. G., **Woonsocket, R. I.** — Vives actions de grâces envers notre céleste Mère. Mme A. P., **Worcester, Mass.** — Hommage de gratitude pour bienfait reçu. Mme A.-B. C., **St-Prosper**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Je la prie de me continuer sa protection pour ma famille. Mme E. P., **Thetford-Mines**. — Merci à Marie pour une grâce qui m'a été accordée. M.-N. L., **Lachute Mills**. — Remerciement à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme M.-A. L., **St-Laurent**. — Veuillez remercier avec moi le bon Dieu et sa sainte Mère pour leur protection. Mme V., **Montréal**. — Grand merci pour faveur reçue. M. J.-B. Accomplissement d'une promesse en reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme O.-C. B. — Merci à notre bonne Mère du ciel pour grâce reçue. Mme E. L., **La Patrie**. — Vive gratitude envers la Sainte Vierge pour faveurs reçues par son intercession. A.-E. L. — Remerciement en l'honneur de l'Enfant Jésus et Notre-Dame du Perpétuel Secours pour grâce reçue. E. L., **Windsor, Ont.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme D. Martin, **Madawaska, Me.** — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour position obtenue. F. P., **Outremont**. Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme P. D., **Ste-Rose**. — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme O. Fleurent, **Ste-Rose**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme J. Houde-Philibert, **Petit-Saguenay**. — Grand merci à la très Sainte Vierge pour sa protection! Mme R. Lortie. — Vives actions de grâces pour grâce qui m'a été accordée. Mme A. Dion. — Remerciement pour vente d'une maison. Mme C. M. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour guérison d'une mère de famille. Mme L. Ouellette.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme E. C., **Montréal**. — Je remercie le bon Dieu pour faveurs reçues par l'intermédiaire de sainte Thérèse de Lisieux. Mme Mallette, **Montréal**. — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de Sœur Marie-Assunta. Mme A. L., **St-Justin**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse pour faveurs obtenues. Mme A. B. — Remerciement pour faveur reçue. Mme E. B., **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Souvenez-Vous



Par l'intercession de la Sainte Vierge, je demande la guérison de ma fille, mère de trois jeunes enfants. A. L., **Lawrence, Mass.** — La conservation de notre santé; la grâce de trouver l'argent nécessaire à l'achat d'une propriété. Une abonnée. — Je demande la santé requise pour élever mes trois enfants. Une abonnée au « Précurseur ». — J'implore le secours de Marie, Reine des Cœurs, pour la guérison de deux malades ainsi que pour une décision. Une abonnée. — Un jeune homme de dix-huit ans qui a quitté la maison paternelle. Une abonnée. — Ma guérison et mon retour auprès des miens. Mme R. T., **Montréal.** — Une neuvaine à la Sainte Vierge pour deux faveurs spéciales. Mme O.-Y. L. — La faveur de vendre notre terre le plus tôt possible. Anonyme. — La grâce de trouver un logement. Mme A. B. — Je demande la protection de la Sainte Vierge pour mes deux jeunes filles. Anonyme. — La complète guérison de ma sœur. Une ancienne abonnée. — La vente d'un commerce et changement de position pour mon mari. Mme R. L. — Une prière pour ma famille afin que la foi et la paix y règnent. Anonyme. — Le parfait rétablissement de mon fils qui souffre de tuberculose. Une abonnée. — La guérison de mes yeux. Une abonnée au « Précurseur ». — La conversion de mon mari, ma complète guérison, santé pour toute ma famille, courage et succès. Anonyme. — Pour le bien de mes enfants, je sollicite ma guérison. Une abonnée. — La guérison de ma fille et

bonheur dans son foyer. Anonyme. Veuillez prier pour la guérison de ma petite-fille de deux mois. Mme J.-M. P. — Le succès d'une grave opération; un père de famille malade, sans ouvrage, adonné à la boisson et oublieux de ses devoirs de chrétien; la paix dans la famille. Anonyme. — Une bonne position pour mon mari et la grâce de trouver un logement. Une abonnée. — Une grâce spéciale. Mme A. F. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la réussite de nos affaires. Mme L. Beauchamp. — Je recommande mon mari souffrant de haute pression et une autre intention. Mme J. C. — Je souffre de rhumatismes qui m'empêchent de marcher, alors que j'aurais beaucoup à faire. Veuillez prier pour moi. Une abonnée. — Une grande faveur à obtenir. Mlle A. P. — Une mère sollicite le puissant secours de la Sainte Vierge pour la guérison de son fils revenu de la guerre. Mme Robert. — Une personne malade. La conversion d'un pécheur. Mme Bellemare, **Ste-Elizabéth, Mass.** — Une guérison. Mme W. Saucier, **Yamaska-Est.** — La santé pour pouvoir continuer mes études. Mlle M. W. — Une guérison. Mme C. Jean, **Rimouski.** — Santé demandée. Une abonnée, **St-Gabriel-de-Brandon.** — Je recommande à la Sainte Vierge ma guérison et celle de mon mari. Mme J. G., **Ste-Elisabeth.** — La guérison de ma sœur, mère de trois jeunes enfants, et souffrant de diabète. Je recommande aussi mon mari et mes enfants. Anonyme. — Je demande à la Sainte Vierge de m'obtenir une faveur toute spéciale. Mme A.-B. B., **La Tuque.** — Deux guérisons par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme R. Leroux, **Granby.** — Une faveur spéciale pour mon fils. Une abonnée. — Une intention spéciale. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 2; conversions, 7; guérisons, 18; positions, 2; intentions spéciales, 60.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	10 sous.
	75 sous pour une neuvaine.
	\$ 2.00 pour un mois.
	22.00 pour une année.



(D'après avis reçus jusqu'au 20 septembre)

M. le curé Rosario Forest, **St-Lin**; M. Théodose Vanasse, notaire, **St-Guillaume d'Upton**, père de nos Sœurs Marie-Bernard et Mechtilde-du-Saint-Sacrement; M. Alfred Latour, **Montréal**, père de notre Sœur Saint-François-de-Sales; M. Aristide Roy, **Thetford-les-Mines**, père de notre Sœur Saint-Claude; Mme Théophile Toupin, **Montréal**, mère de notre Sœur Anne-des-Anges; Mme W. Lafleur, **Sherbrooke**, sœur de notre Sœur Saint-Anaclet; M. Édouard Roberge, **Rawdon**, frère de notre Sœur Marie-Eugénie; M. René Lareau, **Chambly**, frère de notre Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement; M. Odilon Proulx, **Québec**, grand-père de notre Sœur Marie-Aurore; Mme Guy Saucier, **Val-d'Or**; Mme Raymond Brassard, M. Aldéric Fournel, M. Boileau, M. Grégoire Leclair, M. Donat Thériault, M. Henri-Louis Lavigne, Mme Arthur Marcotte, M. Armand Boudreau, M. Frédéric Ouimet, Mme Arthur Marceau, Mme Gélinas, Mme Élisée Giguère, Mme Charles Beaudoin, M. J.-Elzéar Lemay, Mme Vve Germain Lemay, Mlle Marie-Paule Cardin, M. Arthur Charlebois, M. Joseph-Alexandre Beauchamp, **Montréal**; Mme Joseph Brisebois, **Lachine**; Mme Alfred Fortin, **Rivière-des-Prairies**; M. Gaston Drolet, **Laval-des-Rapides**; Mme Adélar Massicotte, **Amos**; M. Arné Massicotte, **Malartic**; M. Joseph Asselin, **St-Jérôme**; M. Honorius Seney, **Farnham**; M. Gaston Choquet, M. Albert Jodoin, Mme Valère Bélisle, Mme Joseph Cotnoir, Mme Alphonse Ross, Mme Wellie Salois, M. J.-L. Champagne, Mlle Rose-de-Lima Blain, M. J.-Art. Dolbec, **St-Hyacinthe**; Mme Salomon Préfontaine, **Belœil**; Mme Victor Geoffrin, M. Mélascippe Richard, **Varenes**; Mme Léo Forget, M. Paul André, **Ste-Lucie**; M. Joseph Richard, **Oka**; Mlle Pauline Beaudry, **St-Dominique**; M. François Ravenelle, **Bedford**; Mme Pierre Paré, M. Henri-Paul Paré, **St-Romain**; M. Lawrence McGale, **Abbotsford**; Mme Elzéar Morissette, Mme Wilfrid Morin, M. Ildège Lavoie, Mlle Lucie Delorme, Mlle Jeannine Beauvais, Mme Elzéar Morissette, Mme Georges Chicoine, M. Dollard Martin, M. Émile Thibodeau, M. Robert Plante, M. Zoël Saint-Gelais, Mme Stanislas Charbonneau, **Granby**; M. Arthur Desrosiers, **Joliette**; M. Daniel Vézina, **St-Esprit**; Mme Lafrance, **Ste-Thècle**; M. Isidore Halley, M. J.-B. Duquet, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Almanzor Gélinas, **Charette**; Mme Joseph-Z. Rompré, **Ste-Anne-de-la-Pérade**; M. Joseph Dubeau, Mlle Marie Turcotte, Mme Emile Moreau, **Québec**; M. Alfred Dubé, **St-Romuald**; Mlle Antoinette Préfontaine, **Lyster**; M. Thomas Perron, **Sacré-Cœur-de-Marie, comté de Mégantic**; M. David Beaulieu, **Rimouski-Est**; M. E. Fortin, **St-Léon de Chicoutimi**; M. Jean Lalonde, **Arvida**; M. Arthur Simard, M. Cyrias Racine, fils de Théo., **St-Ferréol**; Mme Adolphe Lavoie, **Rang St-Grégoire**; Mme Roger Boily, **Baie-Saint-Paul**; Mme Jean-Charles Pettigrew, **Trois-Pistoles**; M. Louis Côté, Mme Vve Majoric Bouchard, Mme Adélar Brassard, **St-Nazaire**; Mme William Lapointe, **Jonquière**; M. André Charlebois, **Ottawa**; Mme Ménard, **Fall-River, Mass.**; M. Armand Bérubé, M. Alph. Demers, **Lawrence, Mass.**; Mme M.-D. Pépin, **Lowell, Mass.**; M. Pepler, **Webster, Mass.**; M. Adjutor Joyal, **Bristol, Conn.**; Mlle Hélène Brideau, **North Cambridge, Mass.**



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

L'expérience de vingt siècles

« L'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert

LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

Plomberie
Amer Desjardins
 LIMITEE MONTREAL

QUINCAILLERIE

Tél.: LANcaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée
 MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION
 Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
 et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
 BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée
 ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social: GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes: 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
 d'anthracites
 gallois
 et
 américains



Charbons
 bitumineux
 canadiens
 et
 américains

**MONGEAU & ROBERT CIE
 LTÉE**

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

GRATIS

Gagnez
MAGNIFIQUES PRIMES ou ARGENT
en vendant nos graines de jardins à 8¢ le paquet.
Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

GRAINES DE CHOIX

Pour
JARDINIERS et FERMIFIÈRES
PRIX MODÉRÉS
ESCOMPTE ou PRIMES

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P.Q.

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F. : « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
Mme D. L. : « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
M. J.-H. C. : « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
Mme P. : « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »
Mme McF. : « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de
Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. M.A.rquette 8067-8068

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corselerie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BEfair 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.

Décorations.

GRANGER FRERES

Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:

Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 c. sacs et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULT

SAINT-CONSTANT,
Co. Laprairie, Qué.

F. BAILLARGEON

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moulores - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERIN
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes.
Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

KOWLOON, 103, Austin Road,
Hong Kong (Fondée en 1927)
Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique,
Nan Paochen, Kiangsu
(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

(Fondée en 1930)
Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Aizu Wakamatsu

(Fondée en 1933)
Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna, Galalangin
(Fondée en 1921)

École.

1111, rue Narra. (Fondée en 1947)

École Chinoise.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 8, via Giacinto Carini

Procure pour les missions.

(Fondée en 1925)

ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs. (Fondée en 1946)

ABONNEMENT AU "PRÉCURSEUR"

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.
Prix de l'abonnement : \$1.00 par année.*

*Les abonnements commencent avec le numéro de janvier-
février, pour se terminer avec celui de novembre-décembre.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal (26), Canada.*

Abonnement à vie : \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions...	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.